

# 08-9



# 08

**ODÉON**  
Direction Olivier Py **DE L'EUROPE**  
THEATRE

**tartuffe ricercar othello le**

*de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig*  
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6°

*Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy*  
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

*de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner*  
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

**songe d'une nuit d'été trois**

*de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour*  
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

**contes de grimm gertrude**

*d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py*  
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

**(le cri) le cas blanche-neige**

*de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti*  
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

*de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani*  
4 – 20 février / Berthier 17°

**les européens tableau d'une**

*de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay*  
12 – 25 mars / Berthier 17°

**exécution le soulier de satin**

*de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay*  
26 mars – 11 avril / Berthier 17°

*de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py*  
7 – 29 mars / Odéon 6°

**john gabriel borkman la**

*de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier*  
2 – 11 avril / Odéon 6°

**dame de chez maxim faust**

*de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier*  
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

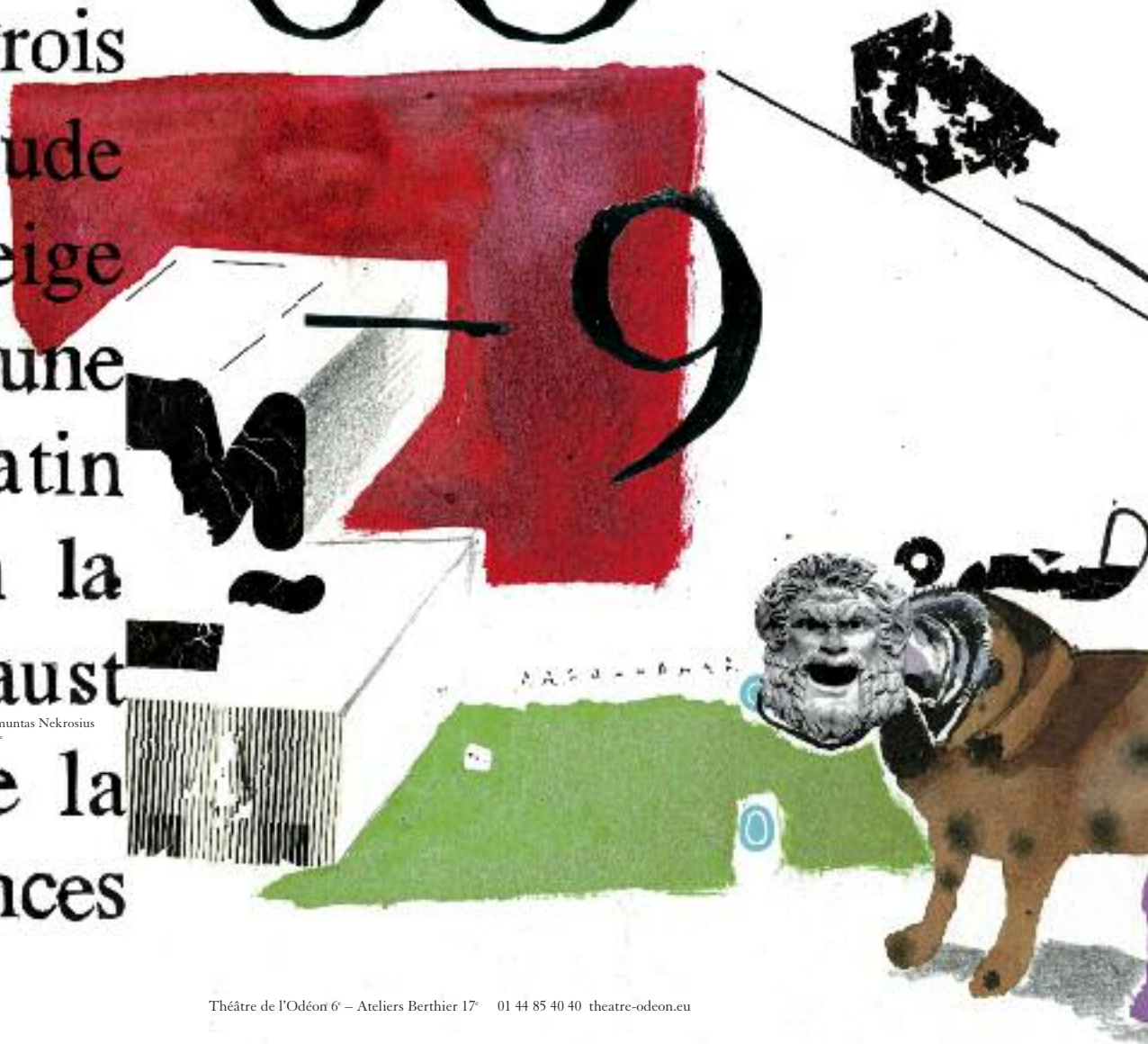
*de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius*  
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

**les petites histoires de la**

*de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim*  
11 – 21 juin / Berthier 17°

**folie quotidienne turbulences**

*festival de jeunes compagnies*  
7 – 17 mai / Berthier 17° & Odéon 6°



A la fois un théâtre national  
et un théâtre de quartier  
un théâtre de répertoire classique  
et un théâtre d'essai  
un théâtre traditionnel  
et un théâtre expérimental.

Firmin Gémier (directeur du Théâtre de l'Odéon de 1921 à 1930)

Cette saison est dédiée à tous ceux qui croient encore à la vertu anthropogène des mythes. Sommes-nous autre chose que des fables errantes dans le siècle ? Reconnaître notre humanité non pas comme un fait scientifique mais comme un récit qui doit être dit et redit, c'est déjà en percevoir l'énigme. La fiction est hélas le plus souvent malade de virtualité, et le monde des images nous enivre de réalités fictionnelles dans une débauche d'obscurité vécue. Cette réalité-fiction est plus qu'un désenchantement.

C'est une forme totalitaire qui a comme postulat de départ la médiocrité du monde et pour horizon l'à-quoi-bon. L'homme y perd son destin, ne regarde plus le ciel étoilé des métaphores. Il faudrait pleurer et grincer des dents devant cette perte de récit, devant ces formes de récits qui n'en sont pas, devant ce désert sans mythe et sans parabole. Mais l'histoire est faite de paradoxes. À l'heure où rien ne semble arrêter l'incestueux lien du politique et du médiatique, la jeunesse se tourne vers les plateaux, les pla-

teaux retrouvent leur jeunesse. Nous vous proposerons pendant le mois de mai un instantané de cette création théâtrale d'aujourd'hui : invitation au voyage des compagnies émergentes, le festival *Turbulences* sera une invitation à la découverte des talents de demain.

À l'heure du marché mondialisé et accéléré de la virtualité, la présence réelle des spectacles se couvre d'une incomparable aura. Au moment où la littérature semble vaciller sous le poids du marché

du livre, les auteurs dramatiques fleurissent. Et quand l'Éducation nationale s'inquiète de l'impossible transmission d'un héritage culturel, c'est l'engagement dramatique en milieu scolaire qui devient exponentiel jusque dans les classes supérieures. Pour témoigner de cet engouement que ne veulent pas toujours prendre en considération nos dirigeants, nous devons parler de la crue des compagnies. Les collectivités locales aidant, elles se multiplient et gagnent incroyablement en savoir-faire et en inspiration. Il y a trop de compagnies, paraît-il... pour qui ? Pour quoi ? Selon quelle mesure ? Et si tout simplement il n'y avait pas assez de théâtres ? Car c'est bien vers le théâtre comme asile de la pensée que se tourne une jeunesse enthousiaste, en elle et avec elle, les éclopés idéologiques, les lassés du design culturel, les chercheurs de formes nouvelles, qui ont compris que cette oasis n'avait pas été abîmée par une crise de la modernité qu'on appelle le virtuel. Avant même de répondre, regardons-le déjà comme un désir légitime et non comme un dérapage de l'action culturelle.

Comment répondre par ailleurs à un spectateur éclairé par soixante ans de théâtre public, au sens critique plus complexe, à l'appétit attisé par la famine spirituelle ? Le public aussi a de plus en plus de talent, ses questions sont chaque fois plus brûlantes, sa conscience de l'exceptionnalité du fait théâtral va grandissant. Comment répondre à cela ? En défendant d'abord

une exigence portée au plus haut par les métiers de nos scènes, tout en déployant encore nos *présents composés*, où l'échange entre artistes et publics dépasse la consommation de biens culturels. Que l'Odéon-Théâtre de l'Europe soit aussi place publique d'une Europe que nous imaginons née dans un théâtre grec, faite d'une conscience élargie aux autres peuples, d'une confiance en la parole pour résoudre les conflits. Howard Barker, poète associé à notre saison, dit qu'il n'est jamais trop tard pour prévenir la mort de l'Europe. Oui, nous l'avons répété à en devenir ridicule, et pourtant c'est une vérité inlassable : nous sommes le dernier refuge d'une aventure partagée de la pensée en actes.

Et comment répondre à ceux qui ne voient pas cette évidence et continuent de penser que notre art est en déclin ? En dépit des chiffres qui augmentent mais sont toujours lus à l'aune de l'audimat et donc toujours méjugés. Comment répondre à ceux qui ne viennent pas au théâtre mais nous accusent toujours de faire un art élitiste ? Comment leur faire entendre que nous allons vers un âge d'or de la culture et un âge d'or des théâtres ? Que le vingt et unième siècle sera culturel ou ne sera pas, que c'est d'en bas que cette révolution est en marche, de cette minorité de la nation qui ne veut pas être désespérée, de cette partie de l'âme qui toujours désire. L'effondrement du politique comme mise en acte des idées, des mythes fédérateurs et des certitudes civilisationnelles, nous

ramène incessamment vers cet outil d'humanité. Et plus nos perceptions technologiques agrandissent l'échelle de notre conscience, plus ce besoin de retrouver la place de l'homme dans une échelle humaine se fait impératif.

C'est encore Howard Barker qui dit que notre tâche est de rendre le théâtre nécessaire. Ceux qui travaillent et vivent dans cette maison l'entendent. Nécessaire ne veut pas dire utile. Vilar rêvait d'un théâtre utile comme le gaz et l'électricité. Pour continuer son rêve nous devons rêver un théâtre nécessaire comme la parole et la vue. Nécessaire comme l'atmosphère, l'eau, le pain, la lumière. Et le soi-disant luxe de notre pratique ne doit pas se légitimer de notre impuissance. L'interrogation de l'homme sur ce qui en lui fonde son humanité est nécessaire. Il est nécessaire que l'homme se connaisse comme un tissu de fables héritées. Et pour cela notre archaïque tréteau reste un outil irrévocable. Il est nécessaire que l'homme éprouve encore qu'il n'est ni un consommateur, ni un instrument de la croissance, mais une question. Et pour cela il y a cette question qui préside à toutes les autres, lorsque le silence se fait, que la lumière graduellement descend, que le rideau s'ouvre sur le monde, que la présence des choses simples se change en métaphore et qu'un acteur entre pour prendre la parole, avec un costume d'inquiétude et le masque d'une joie possible.

Olivier Py

# Tartuffe

de Molière  
mise en scène & scénographie Stéphane Braunschweig  
créé le 29 avril 2008 au Théâtre national de Strasbourg

17 septembre – 25 octobre 2008  
Théâtre de l'Odéon 6'

*costumes*  
Thibault Vancraenenbroeck  
*lumière*  
Marion Hewlett  
*son*  
Xavier Jacquot  
*collaboration artistique*  
Anne-Françoise Benhamou  
*collaboration à la scénographie*  
Alexandre de Darden

*avec*  
Jean-Pierre Bagot, Christophe Brault, Clément Bresson, Thomas Condemine,  
Claude Duparfait, Julie Lesgages, Pauline Lorillard, Annie Mercier,  
Sébastien Poudoux, Claire Wauthion

*production*  
Théâtre national de Strasbourg

C'est une grande atteinte aux vices que de  
les exposer à la risée de tout le monde.

Molière

Nous parlons la «langue de Molière» comme les Allemands celle de Goethe ou les Anglais celle de Shakespeare. Il est le cœur battant de notre tradition théâtrale. Molière dramaturge est un trésor national. Mais Molière romancier ? S'il n'existe pas, il nous revient de l'inventer, affirme Stéphane Braunschweig. Le futur directeur du Théâtre de la Colline aime aborder les grandes pièces en dégagant ce qu'il appelle leur roman sous-jacent. Cette méthode d'enquête, aussi intuitive que fidèle au texte, lui permet de redonner tout leur éclat aux questions qui y sont posées, en se laissant guider par les surprises qu'elle provoque. En l'occurrence, il est parti de l'interrogation suivante : Tartuffe est un hypocrite, sans doute, mais ce fait ne suffit pas à expliquer son influence sur sa principale victime. Car de deux choses l'une : soit il est un grand imposteur – mais toute la maisonnée d'Orgon devrait alors

avoir succombé à ses pièges, et non pas le seul chef de famille ; soit son masque de piété n'a pas grand-chose de ressemblant – mais il ne devrait alors avoir trompé personne, pas même Orgon. D'où la question : pourquoi Orgon se laisse-t-il éblouir par le jeu de son hôte ? Pourquoi le faux dévot fascine-t-il sa dupe au point de se voir promettre la main de sa fille et la pleine possession de tous ses biens ? Il est ainsi apparu à Braunschweig que Tartuffe est d'abord un miroir fêlé dont Orgon se sert pour détourner les yeux de ses propres failles. Son succès est à interpréter comme un symptôme de la maladie d'Orgon. Et c'est en ce point que doit intervenir la conjecture romanesque : «Il faut imaginer la vie d'Orgon, son éducation stricte, sa relation à sa mère bigote ; son premier mariage avec une femme qui plaisait à cette mère, et qui ne devait donc pas incarner la joie de vivre ; la

compensation retirée peut-être de sa réussite sociale et professionnelle et de l'accroissement de ses biens matériels ; son remariage avec Elmire, jeune femme joyeuse, sensuelle, avec qui Orgon peut avoir découvert les plaisirs de la chair et simultanément les affres de la jalousie [...]. L'obsession du péché, la culpabilité liée au sexe, la jalousie qui rend fou, le besoin de pureté dans un monde ressenti comme complètement corrompu, tout concourt à faire de Tartuffe l'homme providentiel, le médecin de l'âme, capable de guérir le mal dont souffrent Orgon et sa famille, les enfants n'étant pas moins truffés de symptômes que leur père ou leur grand-mère...» Braunschweig poursuit ainsi, au-delà de la dimension comique de *Tartuffe*, une enquête amorcée dans ses mises en scène de *Brand*, *Mesure pour mesure* ou *Peer Gynt*, sur le thème de la tentation spirituelle comme face cachée de toutes les obsessions matérialistes.



# Ricercar

un spectacle du Théâtre du Radeau  
mise en scène, scénographie & lumière François Tanguy  
créé le 6 novembre 2007 à Rennes

23 septembre – 19 octobre 2008  
Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
37<sup>e</sup> édition

élaboration sonore  
François Tanguy  
& Marek Havlicek

avec  
Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Fosco Corliano, Claudie Douet,  
Katia Grange, Jean Rochereau, Boris Sirdey

production  
Théâtre du Radeau, Le Mans  
Théâtre national de Bretagne,  
Rennes  
Centre chorégraphique national  
Rillieux-la-Pape-Cie Maguy Marin  
Festival d'Avignon  
Festival d'Automne à Paris  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
Théâtre Garonne, Toulouse

Ce que nous voyons n'est pas le code de ce que nous ne voyons pas, ce qui est à voir est très exactement ce que nous voyons, ce que nous pouvons voir.

François Tanguy

Les spectateurs de l'Odéon qui auront vu *Les Cantates* (2001) et *Coda* (2004) le savent déjà : les rendez-vous que fixe le Théâtre du Radeau, aussi précieux que rares, sont de ceux qui ne se manquent pas. Depuis 1983, ses spectacles ont pu faire songer à Kantor, à Bob Wilson, à «un Beckett qui aurait vraiment perdu ses mots» (Françoise Collin). De loin en loin y résonne la parole de Büchner ou de Dante, de Kafka ou de Hölderlin, de Walser, Villon ou Lucrèce, croisant les échos tutélaire de Berg, de Schubert, de Kurtág ou de Berio. Mais avec le temps, et malgré la multiplication chorale des «voix» de musiciens ou de poètes assemblés sur un même plan d'immanence scénique, il apparaît toujours plus nettement que ce théâtre ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même. Avec *Ricercar*, cette singularité trouve un nouvel aboutissement : par sa douceur mystérieuse et intense, sa puissance

d'évocation, sa lumineuse plénitude, ce dernier travail, tout en s'inscrivant dans le droit fil des créations du Radeau, constitue l'une de ses œuvres les plus accomplies. Pour atteindre, selon Tanguy, «la théâtralité loin du spectacle», il suffit d'«une matière déchaînée dans la visitation du lieu et du temps théâtral», d'un matériau pauvre et forain, d'un sol précaire sous l'abri d'un chapiteau. Il suffit d'une aire encombrée de chaises et de tables à tréteaux, de lampes à abat-jour, de quelques panneaux et cadres de bois blanc tendus d'écrans translucides manipulés à vue par quelques figures portant chapeau melon ou robe surannée. Creusant et découpant l'espace qu'ils transfigurent, baignant dans une lumière intime dont la charge de silence fait songer à Hopper ou à Georges de La Tour, ce peuple de revenants anonymes déploie sous les yeux captivés du public un dédale de tableaux se succédant comme des vagues. Ce

qui se donne ici à éprouver ne se raconte pas davantage que la musique, à laquelle Tanguy emprunte souvent des titres tels que *Chant du bouc*, *Choral*, *Orphéon*, *Coda*, et aujourd'hui *Ricercar*. Ce dernier terme, rappelle Tanguy, «désigne dans sa forme instrumentale l'expression d'un développement polyphonique [...] dont la ligne de fuite s'élabore au gré des intersections, renversements et mutations de différents motifs ou sujets...» Ce théâtre-là ne représente, ne reprend ou ne remplace rien. Il se fixe plutôt pour tâche de nettoyer le regard, de le reconduire au seuil de son énigme propre. Prenant avec douceur son temps, c'est ainsi qu'il rejoint le nôtre par ses bords les plus secrets, poursuivant depuis un quart de siècle un travail d'une exigence exemplaire, pleinement et patiemment contemporain.

# Othello

de William Shakespeare  
mise en scène, décor & costumes : Éric Vigner  
créé le 6 octobre 2008 au CDDB-Théâtre de Lorient

6 novembre – 7 décembre 2008  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

traduction & adaptation  
Rémi De Vos & Éric Vigner  
lumière  
Joël Hourbeigt  
son  
Othello Vilgard

production  
CDDB – Théâtre de Lorient,  
Centre dramatique national  
CDN Orléans-Loiret-Centre  
Arts 276 – Festival Automne  
en Normandie  
Le Parvis scène nationale  
Tarbes Pyrénées

avec Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi,  
Nicolas Marchand, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca,  
Catherine Travelletti, Jutta Johanna Weiss

## Mon chagrin est celui du Ciel, qui frappe ce qu'il aime.

Shakespeare

Entre 1599 et 1608, Shakespeare a produit sept sommets du répertoire tragique. *Othello*, qui date probablement de 1603/4, est le troisième d'entre eux, succédant à *Hamlet* et précédant immédiatement *Le Roi Lear*. Et ce drame, d'une terrible noirceur, est peut-être de tous ceux de Shakespeare celui dont l'intrigue est la plus maîtrisée. Le voyage d'Othello vers son destin, commencé à Venise et s'achevant à Chypre, paraît l'enfoncer peu à peu en enfer, tandis qu'autour de lui l'espace va se rétrécissant progressivement, jusqu'aux dimensions de la chambre où Desdemone est étouffée. Pour retracer les étapes de cet engloutissement d'un homme dans son propre abîme, Éric Vigner a souhaité d'abord disposer d'un texte taillé à nouveaux frais pour des acteurs tels que Michel Fau et Samir Guesmi. Car Vigner, qui a toujours aimé passer des classiques aux modernes et faire dialoguer leurs qualités respectives, se fait d'*Othello* une

idée résolument contemporaine. Pour écrire avec lui cette nouvelle version, il a fait appel à Rémi De Vos. Leur amitié remonte à une bonne décennie. Vigner a déjà créé deux de ses œuvres (dont *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, présenté à Paris en 2007) au Théâtre de Lorient, qu'il dirige depuis 1996 et où De Vos travaille à ses côtés en qualité d'auteur associé. Leur nouvelle traduction a été achevée peu avant le départ de Vigner pour Atlanta, où il était attendu pour mettre en scène une pièce de cet autre traducteur de Shakespeare que fut Bernard-Marie Koltès. Et dès le début des répétitions, alors qu'il abordait en langue anglaise celui qui est l'un de ses auteurs de prédilection, il mesura « combien les pièces communiquent entre elles ». Koltès et Shakespeare lui paraissent se faire écho, s'éclairer, se commenter l'un l'autre. « Deux hommes qui se croisent », écrit Koltès, « n'ont pas d'autre choix que de se frapper, avec la violence

de l'ennemi ou la douceur de la fraternité » : en redécouvrant cette réplique de *Dans la solitude des champs de coton*, Vigner songe aussitôt à cette autre « histoire d'hommes » qu'est *Othello*, où s'affrontent le général maure et son enseigne, Iago le démoniaque. Koltès et Shakespeare ont tous deux le sens des conflits et des guerres : *Othello* a pour toile de fond une Méditerranée où Turcs et Vénitiens se disputent la suprématie, et dans l'ombre de la cité marine que sert Othello le Berbère, Koltès aide Vigner à entrevoir d'autres États, nouant avec « leurs » étrangers des liens tout aussi ambigus... « *Othello* », conclut Vigner, « est une pièce des ténébres, où la question du désir, de l'amour et de la mort circule dans une atmosphère hypnotique, comme chez Koltès... L'étrange travail de mort qui s'opère dans cette pièce ne sera sublimé par rien. C'est un désert que l'on voit ».

# Le Songe d'une nuit d'été

de William Shakespeare  
mise en scène Yann-Joël Collin

12 novembre – 18 décembre 2008  
Ateliers Berthier 17\*

traduction  
Pascal Collin

production  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
La Nuit surprise par le Jour

par La Nuit surprise par le Jour : Véronique Appel, Dominique Borini, Cyril Botorel, Paul Breslin, Xavier Brossard, Marie Caries, John Carroll, Yannick Choirat, Pascal Collin, Yann-Joël Collin, Issa Dakuyo, Christian Esnay, Fred Fresson, Thierry Grapotte, Éric Louis, Elios Noël, Alexandra Scicluna...

THÉSÉE

Je me demande si le lion va parler ?

DÉMÉTRIUS

Et pourquoi pas, monseigneur ?

Un lion peut bien parler quand il y a tant d'ânes qui le font.

Shakespeare

Création

Après sa trilogie Molière, la compagnie La Nuit surprise par le Jour revient à l'Odéon, mais cette fois-ci à Berthier et avec Yann-Joël Collin à la mise en scène. C'est avec cette comédie, l'une des pièces les plus séduisantes du répertoire, que le jeune Shakespeare, s'affranchissant de toute convention réaliste, paraît découvrir la puissance expérimentale de son langage théâtral, et s'en amuser lui-même. «Le prétexte du *Songe d'une nuit d'été*», note Yann-Joël Collin, «est un mariage qui se décline ensuite en féerie et s'achève par où il a commencé, en théâtre». *Le Songe* lui-même, pour La Nuit surprise par le Jour, est à son tour un «prétexte», une occasion : celle de créer une fête de théâtre, à l'exemple de Shakespeare. Selon certains érudits, en effet, la pièce aurait été conçue pour être présentée au cours des réjouissances marquant la célébration d'un grand mariage aristocratique. Or, dans

*Le Songe*, les noces de Thésée et d'Hippolyta entraînent l'organisation d'un divertissement... Oui, mais lequel ? Celui qui propose le théâtre des artisans, qui aspirent à participer à la fête et décident de répéter en grand secret une tragédie en l'honneur de leur seigneur ? Celui qu'offre à leur insu le ballet des amoureux, ce quadrille dont les amours, contrariées dès l'exposition, ne cessent de se faire et de se défaire ? Celui de la représentation surnaturelle, où une Reine des fées désire défier un homme à tête d'âne ? En fin de compte, les artisans parviendront à jouer leur pièce... Et pour Yann-Joël Collin et ses compagnons, leur troupe improbable révèle, par son art naïf, la nécessité du théâtre même. Car depuis des années, La Nuit surprise par le Jour travaille, sinon à la façon de ces artisans, du moins dans le même esprit. Comme eux, ses membres font flèche de tout bois, si dérisoire soit-il. Comme eux,

ce qui les anime avant tout dans ce projet, c'est l'envie de partager un moment de joie en entraînant le public dans leur sillage. Il y aura donc à Berthier, plutôt qu'un décor ou une scène, une piste, un podium, bref, des lieux conçus pour qu'on y danse, comme si la salle tout entière avait été louée pour une soirée exceptionnelle. En cette époque où se multiplient les événements (ou prétendus tels) intitulés «La Nuit de...» (tout ce qu'on voudra), cette fête-ci aurait vraiment le droit de revendiquer ce titre pour elle : *La Nuit du songe*, en quelque sorte, ou encore *Le Songe d'une nuit d'été surprise par le jour*... «Dans le grand espace des Ateliers Berthier de l'Odéon», conclut Yann-Joël Collin, «la pièce de Shakespeare est donc pour nous l'occasion de convier le public à la fête et de l'inviter à y participer».



# Trois contes de Grimm

d'après les frères Grimm  
adaptation & mise en scène Olivier Py  
spectacles pour tous, à partir de 7 ans

23 décembre 2008 – 18 janvier 2009  
Ateliers Berthier 17\*

décor, costumes & maquillages  
Pierre-André Weitz  
lumière  
Olivier Py avec Bertrand Killy  
musique  
Stéphane Leach

avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou,  
Antoine Philippot, Benjamin Ritter

## La Jeune Fille, le diable et le moulin

créé le 31 janvier 2006  
production CDN/Orléans-Loiret-Centre, La comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne  
production déléguée Odéon-Théâtre de l'Europe

## L'Eau de la vie

créé le 31 janvier 2006  
production CDN/Orléans-Loiret-Centre, La comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne  
production déléguée Odéon-Théâtre de l'Europe

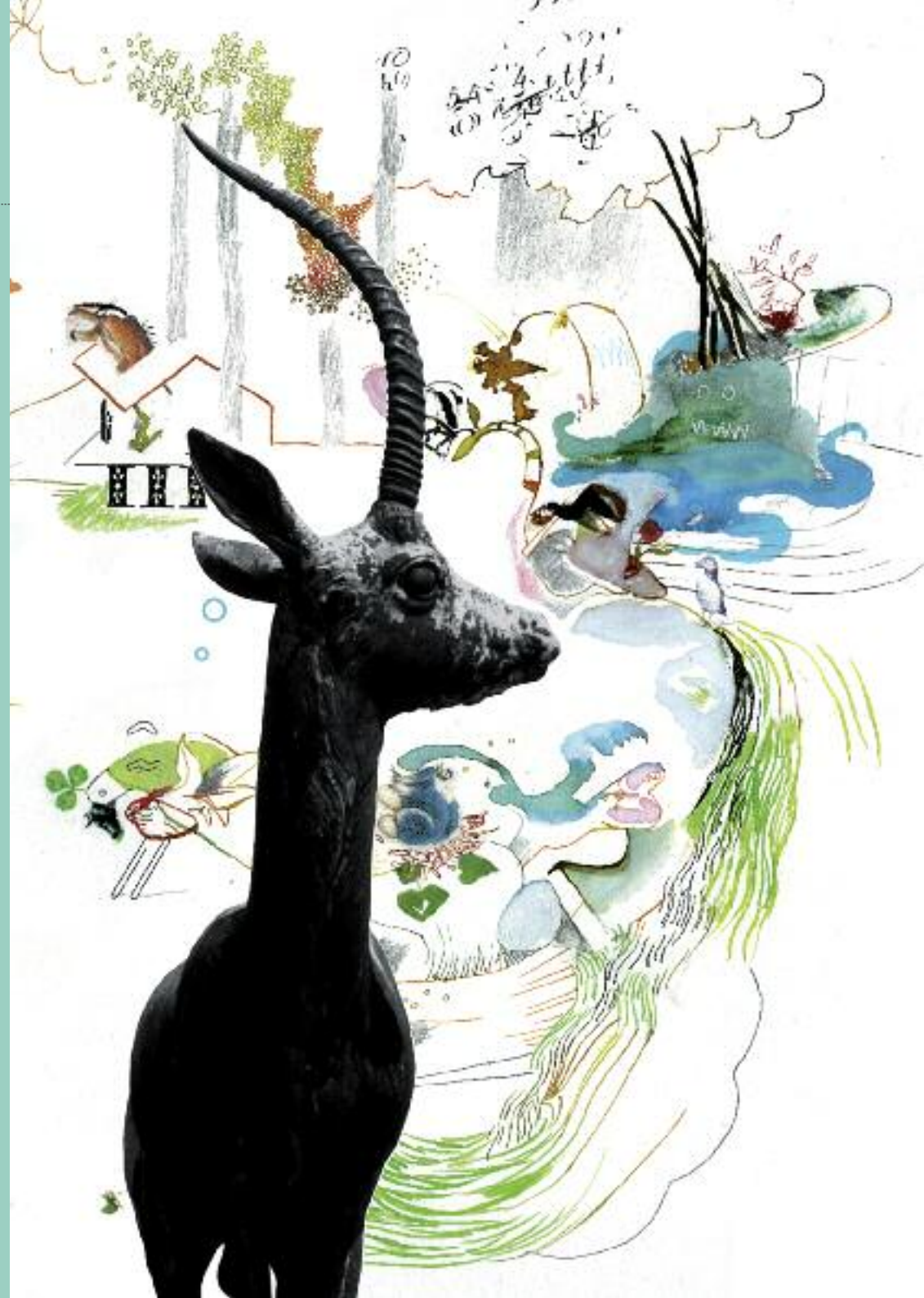
## La Vraie Fiancée

production Odéon-Théâtre de l'Europe

*Création*

à lire  
*La Jeune Fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py, éditions L'école des loisirs, coll. Théâtre  
*L'Eau de la vie* d'Olivier Py, éditions L'école des loisirs, coll. Théâtre  
*La Vraie Fiancée* d'Olivier Py, à paraître en décembre 2008 aux éditions Actes Sud-Papiers, Coll. Heyoka Jeunesse

DVD  
Contes de Grimm : *La Jeune Fille, le diable et le moulin* & *L'Eau de la vie* réalisation Vitold Krysinisky / collection COPAT



# Trois contes de Grimm

d'après les frères Grimm  
adaptation & mise en scène Olivier Py  
spectacle pour tous, à partir de 7 ans

23 décembre 2008 – 18 janvier 2009  
Ateliers Berthier 17\*

## La Jeune Fille, le diable et le moulin L'Eau de la vie La Vraie Fiancée

Le soir suivant, elle prit la robe ornée de  
lunes d'argent...

Grimm

Le nouveau directeur de l'Odéon l'avait annoncé : au cours de son mandat, chaque saison accueillerait un projet plus particulièrement accessible au jeune public. En 2007-2008, ce fut la création du magnifique *Pinocchio* de Joël Pommerat ; cette fois-ci, c'est au tour d'Olivier Py de proposer aux enfants et à toute leur famille, pendant la saison des fêtes, trois excursions théâtrales au pays des légendes. À ses yeux, les contes des frères Grimm n'ont été que trop longtemps « considérés comme une vitrine idyllique pour petites filles en quête de prince ». La plupart de ces contes n'ont rien de puéril, au contraire : recueillis et rédigés par des contemporains de la grande génération du romantisme allemand, leur merveilleux est d'autant plus frappant qu'il se détache sur un fond de gravité. L'œuvre des frères Grimm offre « un moyen de parler aux enfants de ce dont on ne leur parle pas ». Py apprécie depuis toujours leur fausse naïveté et leur vivacité sans phrases, qu'il

n'hésite pas à rapprocher de celles de certaines intrigues de Shakespeare. C'est ainsi que *La Jeune fille, le diable et le moulin* (où un père, pour sortir de la misère, conclut imprudemment un pacte avec un inconnu qui s'avère être le démon et se voit contraint de lui livrer sa propre fille) peut être lu selon lui comme une sorte de version folklorique de *Lear*, tandis que *L'Eau de la vie* (où trois fils, sur ordre de leur père malade, partent en quête du seul remède qui pourra le soulager) a réveillé en Olivier Py de lointains échos de *Titus Andronicus* : c'est que la cruauté du monde n'est jamais bien loin, en ces contrées peuplées de pauvres orphelins ou de familles souffrant de la famine, où l'innocence est si souvent bafouée et l'enfance exploitée, persécutée, voire torturée. Mais Py n'a garde d'oublier que devant un public d'enfants, « il est impensable d'imaginer autre chose que de communiquer une parole d'espoir ». Ces contes sont durs,

et le spectacle est à leur image ; mais cette dureté ne fait que prendre au sérieux ses jeunes spectateurs. Et ce public-là tire donc une triple joie de ces *Contes*. D'abord celle qu'il doit à la pure fantaisie du récit : Py, à grand renfort de costumes de cirque et de petites chansons, s'en est donné ici à cœur joie. Ensuite, celle du *happy end* qui conclut chaque aventure sur une touche d'espérance. Enfin, le plaisir que lui vaut la fierté d'être traité « comme un grand ». Deux de ces contes ont d'ores et déjà été adaptés par le metteur en scène. À l'occasion de leur présentation aux Ateliers Berthier, il a décidé de leur adjoindre, en guise de cadeau de Noël à tous les publics, l'adaptation d'une troisième histoire, *La Vraie Fiancée*, surprenant carrefour où Cendrillon croise Peau d'Âne : « Il était une fois une fille jeune et belle, mais sa mère était morte quand elle était enfant, et sa marâtre faisait tout pour la chagriner... »

# Cycle Howard Barker

de janvier à avril 2009  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> – Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

## Gertrude (Le Cri)

*mise en scène* Giorgio Barberio Corsetti

## Le Cas Blanche-Neige (Comment le savoir vient aux jeunes filles)

*mise en scène* Frédéric Maragnani

## Les Européens (Combats pour l'amour) & Tableau d'une exécution

*mises en scène* Christian Esnay

La fonction du théâtre est de rendre au public la responsabilité de l'argumentation morale.

Howard Barker

Étonnant, détonnant, déroutant : Howard Barker, l'«aboyeur» du théâtre anglais (Mike Sens), ne se laisse guère raconter, et c'est tant mieux. Sa liberté créative n'a d'égale que celle qu'il prétend laisser ou restituer à ses spectateurs, car il vise à «s'adresser à l'âme là où elle entend sa propre différence». Pour Barker, la tâche propre du théâtre ne consiste surtout pas à répéter ou corriger ce qu'est le monde. Mais pas davantage à nous en distraire ou à nous réconcilier avec lui. Ni message, ni compensation, ni consolation ; ni didactisme, ni divertissement. L'art selon Barker est un irritant. Libre de toute censure, il s'ouvre à «la pensée qui n'est pas autorisée» et à «l'inconscient qui a été aboli». Loin de résoudre des problèmes, il en réveille que l'on croyait à tort réglés, il en suscite que l'on n'aurait pas soupçonnés. Et il le fait dans une langue à nulle autre pareille – drue et urgente, somptueusement imprévisible, d'une

vivacité colorée et amère qui en fait l'un des grands poètes de l'anglais contemporain. Sous l'effet de ce théâtre convulsif, la logique du réel et celle des rêves se superposent ou interfèrent, le temps se précipite ou se suspend, les époques se télescopent. L'œuvre de Barker, forte de près d'une soixantaine de titres, est d'une inventivité foisonnante – ce ne sera pas trop de quatre pièces pour tenter d'en suggérer la diversité. Des rafales d'ironie ou de lyrisme traversent les dialogues sans crier gare, criblant une scène où rien n'est jamais sûr ni personne à l'abri. Théâtre de la Catastrophe, dit Barker ; théâtre du grand retour de la Tragédie. Théâtre qui met d'abord en œuvre, à même le corps des acteurs, des processus qui sont autant de questions adressées au réel, au risque de subvertir nos certitudes trop confortables et de nous infliger «ces dégâts subtils causés à une vie bien construite». Théâtre qui

réclame de son public qu'il devienne le sujet d'une expérience aiguë, parfois douloureuse ou difficile (mais quelle expérience digne de ce nom ne l'est pas ?), dont les acteurs seraient les laborantins : celle de la poésie. Car «c'est seulement au moyen de la poésie que l'on peut rendre la mélancolie supportable, et seul l'acteur poétique peut accompagner le spectateur dans sa douleur. Cette douleur est une nécessité. Le Théâtre de la Catastrophe n'est pas le réconfort d'un monde cruel, mais la cruauté du monde rendue manifeste pour apparaître comme – beauté».

à lire Howard Barker : *Arguments pour un théâtre*, Les Solitaires Intempestifs, 2006  
Howard Barker, dossier spécial coordonné par Mike Sens, *Alternatives Théâtrales* 57, 1998



# Gertrude (Le Cri)

de Howard Barker  
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

8 janvier – 8 février 2009  
Théâtre de l'Odéon 6'

décor  
Giorgio Barberio Corsetti &  
Cristian Taraborrelli  
lumière  
Gianluca Cappelletti  
costumes  
Cristian Taraborrelli

production  
Odéon-Théâtre de l'Europe

Création

avec John Arnold, Francine Bergé, Luc-Antoine Diquéro, Christophe Maltot  
(distribution en cours)

RAGUSA

J'aime la façon dont vous dites ce que vous pensez d'où je viens personne ne dit ce qu'il pense tout le monde est poli bien sûr les sentiments sont les mêmes mais oh ! on tourne autour du pot c'est un vrai labyrinthe pas une conversation.

Howard Barker

*Gertrude (Le Cri)* : double titre qui superpose le nom d'un être et la forme d'une voix, l'évidence singulière d'un visage et un phénomène en quelque sorte impersonnel. La pièce organise et relate leur rencontre. Le visage est presque familier pour les amateurs de théâtre : celui de la mère de Hamlet, veuve de son père, épouse de Claudius. Une femme qui dans l'original shakespearien se définit par rapport aux hommes qui l'entourent. Mais Barker, pour inventer sa Gertrude, rompt toutes ces amarres. Comme le dit Giorgio Barberio Corsetti, «*Gertrude* squatte *Hamlet*». C'est d'ailleurs ce qui a séduit d'emblée le metteur en scène italien. Depuis ses débuts en 1976, Corsetti s'est toujours intéressé à ce qui conteste une certaine théâtralité, soit sur ses frontières, soit de l'intérieur. Avant de puiser aujourd'hui dans les ressources du cirque, il a été l'un des premiers à introduire le matériau vidéo sur scène (*La Camera astratta*, qui date de 1987,

est à cet égard emblématique). Curieux de toutes les formes d'écriture non dramatique, lui-même adaptateur (son *Procès*, d'après Kafka, a été distingué par le prix UBU en 1999), il est naturellement sensible aux problèmes que soulève l'adaptation ou l'appropriation d'un texte. Le geste de Barker, sa vision de Gertrude ne pouvaient que le passionner. Or chez Shakespeare, déjà, la reine est un personnage énigmatique : comment est-il concevable, se demande Hamlet, que la veuve d'un aussi glorieux souverain ait pu se remarier aussi vite avec son double ignoble et répugnant ? Faut-il conclure de ces noces hâtives qu'elle aurait contribué au meurtre de son premier époux ? Ces questions, Barker y répond d'entrée de jeu, comme pour déblayer le terrain : oui, Gertrude a été l'amante de Claudius ; oui, elle a voulu le crime, elle y a assisté, elle a donné à voir au roi agonisant sa jouissance adultère, tirant de cet ultime outrage un surcroît de plaisir.

La Gertrude nouvelle serait donc une figure lisible de part en part, aux antipodes de son modèle ? Au contraire. C'est justement en jetant le masque de la «mystérieuse» Gertrude shakespearienne que le personnage de Barker accède à son énigme propre. À son cri. Et ce signe vide de l'extase ou de l'horreur va désormais hanter tout Elseneur. Exposant son corps pareil à un territoire pulsionnel, provocante et abandonnée, insaisissable, Gertrude est devenue à la faveur du cri le centre de la pièce autour duquel tout gravite. Tout, y compris elle-même. Et son secret n'est plus d'ordre contingent, il n'est plus quelque chose que le public ignore parce que le dramaturge l'aurait dissimulé. Gertrude elle-même doit l'explorer, elle qui ne cache rien. Car il est désormais quelque chose qui échappe radicalement aux prises du savoir, même si par hypothèse on savait tout.

# Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker  
mise en scène Frédéric Maragnani  
créé en novembre 2005 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

4 – 20 février 2009  
Ateliers Berthier 17\*

texte français  
Cécile Menon  
scénographie  
Camille Duchemin  
lumière  
Éric Blossé  
son  
Benjamin Jaussaud  
costumes  
Sophie Heurlin

production  
Travaux Publics  
avec le soutien de l'Office artistique  
de la région Aquitaine

avec Christophe Brault, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias,  
Jean-Claude Durand, Isabelle Girardet, Patricia Jeanneau,  
Céline Milliat-Baumgartner (distribution en cours)

## Quelle bonne chose Quelle bonne chose que vous ne sachiez jamais avec moi

Howard Barker

Peu après *Gertrude (Le Cri)*, Barker publie *Le Cas Blanche-Neige*. À nouveau, il s'inspire ouvertement d'un texte censé être « bien connu ». Dans *Gertrude*, le dramaturge ne part pas du texte qui lui sert de modèle, mais d'une scène qui est antérieure aux événements relatés dans la tragédie ; dans *Le Cas Blanche-Neige*, en revanche, le point de départ du drame ne se situe pas en amont du texte de référence, mais à son terme. C'est en effet dans les dernières lignes du conte original des frères Grimm que Barker a relevé un détail troublant, qu'il cite en exergue de son œuvre : « La méchante marâtre de Blanche-Neige fut elle aussi conviée au festin. Mais on avait déjà mis sur le feu des pantoufles de fer que l'on apporta avec des tenailles et déposa devant elle. Puis on la força à chausser ces souliers rougeoyants, et à danser jusqu'à tomber raide morte. » *Gertrude* et *Le Cas Blanche-Neige*, deux pièces si nettement apparentées, se distinguent donc

par le mouvement qui les engendre. La première, à partir de la scène fondatrice, invente une autre tragédie derrière celle d'*Hamlet* ; la seconde, partant de l'affreux châtiment au revers de la fin heureuse de *Blanche-Neige*, construit à reculons un tout autre conte. Et ce conte-là, cette version noire qu'invente Barker, tend à son original un miroir étonnamment complexe. D'abord parce que l'épicentre de la catastrophe s'est déplacé : l'histoire n'appartient plus tant à Blanche-Neige qu'à la Reine. D'emblée, elle impose sa royale nudité au cœur de la forêt sexuelle, pareille dans sa sauvagerie à une Lady Chatterley dépouillée de tout romantisme. La princesse rôde autour d'elle et lui envie son pouvoir d'attraction, troublée comme par un secret qu'elle tente en vain de percer avant de disparaître à son tour dans les bois pour y coucher avec sept hommes... Quant à son père, il voue à sa royale épouse un culte jaloux : la relation conjugale (conduite, ici

comme ailleurs, sur fond d'adultère et de tromperie) est une « lutte » mortelle à qui perd gagne, et sa « beauté » énigmatique et sanglante est un hommage que se rendent l'un à l'autre les adversaires... Cette réécriture moderne d'un matériau immémorial, ce devenir-tragédie du conte, ont fasciné Frédéric Maragnani. Depuis une douzaine d'années, il travaille en proche collaboration avec des auteurs d'aujourd'hui, dont Huysman, Durif, Minyana ou Renaude. C'est en 2005-2006 qu'il a travaillé à la mise en scène conjointe de deux spectacles fondés sur la notion de conte théâtral, montant à cette occasion *Barbe-Bleue (la scène primitive)* de Nicolas Fretel et le texte de Barker. La reprise de *Le Cas Blanche-Neige*, assurant le lien entre le « mini-cycle » Barker et le projet d'Olivier Py autour de Grimm, ne pouvait mieux tomber.



# Les Européens

(Combats pour l'amour)

de Howard Barker

mise en scène Christian Esnay

créé le 5 octobre 2002 à la Comédie de Clermont-Ferrand

12 – 25 mars 2009

Ateliers Berthier 17\*

texte français

Mike Sens

décor

François Mercier

lumière

Bruno Goubert

costumes

Rose Mary d'Orros

production

La Comédie de Clermont-Ferrand

La Comédie de Caen de Normandie

Les Géotrupes

avec Ulla Baugué, Olivier Bouana, Belaïd Boudellal, Marie Carriès, Stefan Delon, Gérard Dumesnil, Éric Laguigné, Jacques Merle, Rose Mary d'Orros, Laurent Pigeonnat, Nathalie Vidal, Thierry Vu Huu

Nous devons triompher de cette volonté de faire les choses à l'unisson. Chanter ensemble, fredonner ensemble des refrains usés, cela ne forme pas une communauté.

Howard Barker

Christian Esnay est de cette génération de metteurs en scène auxquels l'Odéon-Théâtre de l'Europe s'ouvre depuis deux saisons. Comme Jean-François Sivadier, comme Éric Louis et Yann-Joël Collin, il est un ancien du groupe T'chan'G fondé par Didier-Georges Gabily. Comme eux, il aime pratiquer un théâtre qui prend le temps de construire avec son public une interrogation commune. Son idée d'un «dipytique Barker» remonte à loin. Elle fait suite à un cycle théâtral en cinq pièces, ironiquement intitulé «La Raison gouverne le monde», qui se penchait sur les horreurs de l'Histoire. Y figurait déjà une première version des *Européens*. Cette reprise, associée à la création de *Tableau d'une exécution*, vise à mettre en lumière la façon dont Barker raille la construction européenne bien-pensante, soucieuse de se donner d'elle-même une image flattée, refoulant toute violence et toute apparence de conflit

(notamment religieux). D'ailleurs, qu'est-ce exactement qu'un Européen ? «Je ressens puissamment ce que c'est que d'être un Européen – cette largeur d'idées, cette obsession pour la forme humaine», confiait le dramaturge en avril 2004, «et je me situe avec fermeté dans ces traditions tout en étant conscient de la nécessité de les renverser et de les interroger. Pour moi, c'est extraordinaire que des passions aussi diverses trouvent leur origine dans la même culture – Bosch et Rembrandt, par exemple, ou en littérature, Céline et Thomas Mann. Mais je retrouve en moi-même ce genre de contradictions, et je n'essaie pas de les résoudre». Loin de les concilier, en effet, Barker les exacerbe : si «identité européenne» il y a, elle ne pourrait résulter que de leur choc, et ne serait donc concevable qu'au pluriel. Les douze tableaux des *Européens* sont situés dans l'Autriche libérée peu après la bataille de Vienne (1683).

Le chaos d'après-guerre met en crise toute certitude morale. La fiction est ici mise en suspens problématique de l'humanité même. L'horreur ambiante sert d'écrin à la douleur de Katrin, «citoyenne blessée» et femme violée, «objet hurlant exposé au Musée de la Réconciliation». Autour d'elle, plus d'une trentaine de personnages traversent à tâtons les convulsions du temps. Starhemberg, héros national et sauveur de Vienne, circule des sommets de l'Empire jusque dans ses bas-fonds ; un prêtre veut devenir évêque et tue sa mère, car «sans connaître la cruauté, comment pourrais-je connaître la pitié ?», dit-il. Et Katrin finit par accoucher d'un enfant dont le sort final n'est qu'un fil tenu parmi d'autres au sein du labyrinthe furieux qu'il appartient à chaque spectateur de s'approprier.

# Tableau d'une exécution

de Howard Barker  
mise en scène Christian Esnay

26 mars – 11 avril 2009  
Ateliers Berthier 17\*

*texte français*  
Jean-Michel Desprats  
*décor*  
François Mercier  
*lumière*  
Bruno Goubert  
*costumes*  
Rose Mary d'Orros

*production*  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
La Faïencerie-Théâtre de Creil  
Les Géotrupes avec le soutien  
du Conseil général de l'Oise et  
du Conseil régional de Picardie

avec Olivier Bouana, Belaïd Boudellal, Marie Carriès, Stefan Delon,  
Gérard Dumesnil, Éric Laguigné, Jacques Merle, Rose Mary d'Orros,  
Laurent Pigeonnat, Nathalie Vidal, Thierry Vu Huu

*Création*

## Mon théâtre parle de secret.

Howard Barker

Anna Galactia, femme peintre, conduit ses affaires (dans l'art comme dans la vie) de manière si fougueuse, refusant toute concession, qu'elle finit par croupir dans une geôle de la république de Venise... Pourtant, tout commence bien pour elle : le Doge Urgentino lui a passé commande d'un tableau gigantesque pour célébrer la victoire navale de Lépante. Nous entrons dès lors dans l'atelier de Galactia ; nous découvrons son intelligence spirituelle, son goût de la provocation, sa drôlerie féroce, son orgueilleuse intégrité. «L'exécution d'un tableau» désigne, en anglais comme en français, le travail de réalisation d'une œuvre. Quel amateur d'art, quel spectateur averti, n'a pas rêvé de se cacher dans l'atelier d'un maître pour y surprendre à découvert les rouages de la création ? La pièce de Barker nous propose d'assister au processus secret et sacré qui sous-tend l'acte artistique. De ce point de

vue, elle s'accorde parfaitement à la pratique théâtrale de Christian Esnay, qui aime à exhiber la machinerie théâtrale afin d'en décupler la jubilation : ici, la mise à nu des artifices du théâtre ne nuit en rien à leur puissance émotive. Mais *Tableau d'une exécution* est également une œuvre noire. Car une «exécution» désigne aussi une mise à mort. De la bataille glorieuse qu'elle est censée sublimer, Galactia révèle la réalité horrible : cette victoire fut un charnier. Quelles relations l'artiste entretient-il avec le pouvoir qui commande ses œuvres ou le public qui les consomme ? Quels sont les rapports entre la réalité d'un sujet, la vision du créateur chargé de le représenter, l'interprétation à tirer du produit de son travail ? Quelle est la responsabilité du poète vis-à-vis de la vérité ? Autant de questions que Barker porte sur scène sans intellectualisme, de façon directe et vivante. Galactia est jetée en prison, son scandaleux chef-

d'œuvre est d'abord voué à disparaître. Cependant leur histoire ne s'arrête pas là, car le Doge le sait bien : contre la virulence d'une œuvre, une certaine forme de tolérance peut être un antidote beaucoup plus efficace que la censure la plus brutale. Un art privé de son secret – divulgué, expliqué, livré aux puissances corrosives de la publicité et du consensus – n'est-il pas en passe d'être insidieusement maîtrisé ? Galactia retrouve donc la «liberté», et elle qui se voulait héroïne et martyre s'exclame douloureusement : «Être comprise c'est la mort. Une mort atroce...». Mais si tel est bien le cas, alors dans quel silence, par quelles voies ironiques ou dissimulées, ces deux libertés singulières – celle de l'artiste, celle de chaque individu devant l'œuvre – parviennent-elles malgré tout à s'entendre ?

# Le Soulier de satin

de Paul Claudel  
mise en scène & lumière Olivier Py  
créé le 12 mars 2003 au CDN/Orléans-Loiret-Centre

7 – 29 mars 2009  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

scénographie & costumes  
Pierre-André Weitz  
musique  
Stéphane Leach

production  
CDN/Orléans-Loiret-Centre  
Théâtre national de Strasbourg  
Théâtre de la Ville-Paris  
avec le soutien de la Fondation  
BNP Paribas  
production déléguée  
Odéon-Théâtre de l'Europe

avec John Arnold, Olivier Balazuc, Jeanne Balibar, Damien Bigourdan, Nazim Boudjenah, Céline Chéenne, Sissi Duparc, Guillaume Durieux, Michel Fau, Philippe Girard, Mireille Herbstmeyer, Miloud Khétib, Stéphane Leach, Sylvie Magand, Christophe Maltot, Elizabeth Mazeu, Jean-François Perrier, Olivier Py, Alexandra Scicluna, Bruno Sermonne, Pierre-André Weitz

Si l'on demande beaucoup au public,  
pourquoi douter qu'il ne soit prêt  
à donner beaucoup ?

Claudel

Une femme a senti qu'en courant à sa joie, elle risquait fort de courir à sa perte. Elle recourt donc à une ruse toute simple et digne d'un cœur d'enfant : mettant la Vierge dans sa confidence, elle l'engage pour moitié dans son aventure et laisse entre les bras de son image l'un de ses souliers. Prouhèze, désormais – tel est son nom – sera vouée à boiter, et ne pourra plus faire un pas dans l'existence sans être protégée, y compris contre elle-même, par cette boiterie. Cette histoire – une folle, sublime, déchirante histoire d'amour –, Claudel a voulu la développer à travers les années et par-delà les mers, afin de faire sentir comment le sacrifice d'une âme noble va élargissant autour d'elle, pareille à une pierre jetée dans l'eau de la création, «ses anneaux divers et concentriques». Et pour mieux en faire résonner toutes les harmoniques, il a choisi comme décor de cette chasse spirituelle ce «sou d'or» suspendu

dans les cieux qu'est notre globe, moins d'un siècle après que Christophe Colomb eut achevé d'y découvrir le Nouveau Monde. Autour du couple que forme l'héroïne avec son bien-aimé Rodrigue, l'imagination foisonnante du poète sème à pleines poignées tout un peuple de figures épisodiques ou immortelles : grammairiens ou conquistadores, jésuites et pauvres pêcheurs, religieuses ou Grands d'Espagne, actrices dupées, peintres japonais, chinois, drapiers et cavaliers, c'est par dizaines que se comptent ceux qu'il invite à son grand défilé d'êtres. Claudel bâtit sur le modèle d'un *auto sacramental* digne de son cher Calderón, mais revu par Eschyle et Shakespeare, une pièce qui se veut à la mesure du monde et de la scène. Du monde : pour lui emprunter son poids et sa densité, afin d'extraire de quelques cœurs, comme grains dans le pressoir, leur suc le plus rare et le plus précieux. De la

scène : pour faire ressortir plus vivement sur fond de néant jusqu'aux facettes les plus fugaces de l'existence et de se donner, selon Olivier Py, «la possibilité de représenter tous les pays et tous les peuples par toutes les formes possibles de théâtre». La parole, dans cet écrin de nuit serti de rouge et d'or, peut prendre tous les tons, de la farce la plus truculente au plus profond lyrisme. Elle peut sourdre de toutes parts : d'une constellation, d'un ange gardien au sein d'un rêve ou d'une statue de saint sur son piédestal, autant que de l'ombre double que forment sur un mur les corps de deux amants enlacés à la lueur de la lune. De part et d'autre de l'Océan, qui devient ici l'amer calice que se tendent Rodrigue et Prouhèze d'un bout à l'autre de l'horizon, les destins brûlent, filent ou clignent comme des astres, composant à eux tous l'épopée baroque d'une salvation.

# John Gabriel Borkman

de Henrik Ibsen  
mise en scène Thomas Ostermeier

2 – 11 avril 2009  
Théâtre de l'Odéon 6'

en allemand surtitré

production  
Schaubühne-Berlin  
Théâtre national de Bretagne-Rennes

Vous ne sauriez mieux servir la société  
qu'en monnayant le métal  
dont vous êtes fait.

Ibsen

Un homme, depuis des années, arpente le premier étage d'une maison qui ne lui appartient pas. Au rez-de-chaussée, sa femme entend ses pas qui vont et viennent sans répit. Jamais elle ne monte, jamais il ne descend. Jusqu'à un certain soir où l'homme, quittant son refuge ou sa cage, se précipite dans l'escalier, sort dans la neige et s'enfonce dans la forêt. Ce qui s'est passé ce soir-là, en ce carrefour où tous les destins d'une famille se sont fixé un ultime rendez-vous, tel est le sujet de l'une des pièces les plus âpres d'Ibsen, celle dont le rythme est parmi toutes le plus inexorable : *John Gabriel Borkman*. En plus d'un demi-siècle de carrière, Ibsen (que Pirandello considérait comme le plus grand dramaturge après Shakespeare) n'a cessé d'expérimenter les voies les plus diverses. Mais c'est surtout le cycle de ses douze dernières pièces qui a le plus contribué à sa gloire et fait de lui, aux côtés de Strindberg et de Tchekhov, l'inventeur d'une nouvelle théâtralité, où le réalisme prosaïque n'interdit pas

l'exploration des profondeurs de la conscience. Après *Solness le constructeur* et *Le Petit Eyolf*, avant *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, *John Gabriel Borkman* est le troisième titre de son ultime quatuor. Chacune de ces pièces met en avant la figure d'un créateur – architecte, philosophe ou sculpteur – qui se retourne sur son œuvre et sa vie. John Gabriel Borkman, lui, est banquier. Ou plutôt il l'était, puisqu'une faillite retentissante lui a valu un séjour de plusieurs années en prison et un déshonneur dont il ne s'est jamais relevé. Mais Borkman semble ne jamais s'être avoué vaincu. Jamais il n'a douté de la dignité démiurgique de sa mission. À ses yeux, un véritable financier donne vie, au même titre qu'un artiste, à quelque chose qui ne doit le jour qu'à la puissance visionnaire de ses conceptions. Borkman, fils de mineur, a toujours été sensible aux richesses que recèle le monde, attendant d'être libérées de leurs entraves ; pareil à un Tantale fasciné par leurs trésors si proches, hanté par

leur appel élémentaire, il a rêvé d'y répondre en arrachant aux fleuves leur énergie, aux montagnes leurs métaux. Mais pour tenter de réaliser ce rêve – et d'abord pour accéder au poste qui lui en donnerait la chance – il lui a fallu sacrifier de façon ignoble celle qui l'aimait, puis spolier des familles entières... Poète ou prédateur, qui est donc Borkman : un authentique artiste de la finance ou un ambitieux égoïste et raté choisissant la fuite en avant et la folie des grandeurs pour ne pas affronter son échec ? Un « aigle blessé » inconscient de sa véritable vocation ou un « loup malade » aveuglé par sa propre volonté de puissance ? Revenant à Ibsen après sa relecture grinçante et contemporaine d'*Une maison de poupée*, Thomas Ostermeier aura sans doute à cœur, pour composer le portrait critique de Borkman, d'interroger à travers lui les ravages qu'opère une certaine prétention prométhéenne à la surhumanité.



# La Dame de chez Maxim

de Georges Feydeau

mise en scène Jean-François Sivadier

créé le 21 avril 2009 au Théâtre national de Bretagne-Rennes

20 mai – 25 juin 2009

Théâtre de l'Odéon 6'

## scénographie

Jean-François Sivadier &  
Christian Tirole

## lumière

Philippe Berthomé

## costumes

Virginie Gervaise

## production

Théâtre national de Bretagne-Rennes

Odéon-Théâtre de l'Europe

TNT-Théâtre national de

Toulouse Midi Pyrénées

Espace Malraux / Scène nationale de

Chambéry et de Savoie

Grand Théâtre du Luxembourg

avec Norah Krief, Nicolas Bouchaud, Anne de Queiroz,  
Nadia Vonderheyden, Rachid Zanooua (*distribution en cours*)

Comment je suis devenu vaudevilliste ? C'est bien simple. Par paresse, tout simplement. Comment ! Cela vous étonne ? Vous ignorez donc que la paresse est la mère miraculeuse, féconde du travail.

Et je dis miraculeuse, parce que le père est totalement inconnu.

Feydeau

Rien ne réclame plus d'organisation et de méthode que cette fantastique machine à produire du désordre qu'est une pièce de Feydeau. Ses intrigues sont d'une logique affolante et insaisissable (les critiques ont souvent remarqué qu'elles sont aussi solides et convaincantes qu'impossibles à résumer après le spectacle). Personne n'a jonglé comme lui avec les crises du vaudeville, leurs rencontres cauchemardesques, leurs impasses hystériques, leurs résolutions délirantes. Alors, comment résumer *La Dame de chez Maxim* ? Disons que s'y télescopent crûment, et avec une catastrophique drôlerie, les convenances les plus rigides (de celles qui régissent un grand mariage bourgeois en province) et la licence la plus débridée (comme celle qui renverse les meubles et provoque l'amnésie alcoolique). Ou encore, disons que c'est l'histoire d'un chien dans un jeu de quilles, avec dans le rôle du chien une danseuse de

cabaret d'une verve et d'un entrain inoubliables, et dans le rôle du jeu de quilles, le reste du monde ou à peu près. Ou enfin, faute de pouvoir raconter dans quels labyrinthes de bouffonnerie paroxystique Feydeau entraîne son public, citons en désespoir de cause le jugement d'Henry Gidel : *La Dame de chez Maxim*, «c'est le *Soulier de satin* du vaudeville.» L'histoire de la rencontre entre le respectable docteur Petypon et la Môme Crevette, qui fut dès sa création un succès d'ampleur mondiale, est aussi le chef-d'œuvre du seigneur des boulevards, éblouissant illusionniste et implacable mécanicien dont l'efficacité comique transformait en victimes consentantes ses contemporains les plus réticents : «le moyen d'avoir raison,» demandait Catulle Mendès, «contre quelqu'un qui vous fait pouffer !» À quoi tient donc le secret de Feydeau ? Il est en tout cas le fruit d'un profond sérieux, d'un refus de toute complaisance,

du soin maniaque qu'il apportait à son métier. Aborder un Feydeau implique de travailler à son exemple l'intelligence des répliques et la précision des agencements. L'intelligence, car Feydeau dissémine dans ses scènes des quantités de détails dont l'accumulation, même à l'insu du spectateur, contribue à accentuer la pression de l'atmosphère comique. Et la précision, car le *tempo* du vaudeville, d'une grande subtilité, exige de tous les partenaires de jeu une collaboration de tous les instants. Mais après *Le Roi Lear* et *La Mort de Danton*, Jean-François Sivadier, artiste associé au TNB, peut être sûr de ses troupes et de leur goût du jeu collectif, à l'heure où il change totalement de registre pour aborder enfin – et non sans gourmandise – le maître insurpassé du *nonsense* cartésien et son théâtre enfantin et cruel.

# Faust

d'après Johann Wolfgang von Goethe  
mise en scène & scénographie Eimuntas Nekrosius  
créé en octobre 2006 au Teatro Comunale di Modena

27 mai – 6 juin 2009  
Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

en lituanien surtitré  
lumière Dziugas Vakrinasius  
musique Faustas Laténas  
son Arvydas Duksta  
costumes Nadezda Gultiajeva

avec Vldas Bagdonas, Povilas Budrys, Vladimiras Doronovas,  
Diana Gancevskaite, Kestutis Jakstas, Gabrieliua Kuodyte, Elzbieta Laténaite,  
Viaceslav Lukjanov, Viktorija Streica, Salvijus Trepulis, Vaidas Vilius,  
Margarita Ziemlyté

production  
Emilia Romagna Teatro  
Fondazione/Modena  
Le Théâtre de la Place/Liège  
Theater-festival «Baltijskij  
Dom»/Saint-Pétersbourg

## C'est de cette terre que naissent mes joies.

Goethe

«Faust» est le nom d'un étonnant dédale. Le réel et le mythique s'y sont très tôt croisés. En 1589, un demi-siècle après la mort du véritable Faust, curieux personnage qui colportait de ville en ville ses talents de nécromant, chiromancien, astrologue et mage, Marlowe compose et fait jouer à Londres son *Doctor Faustus*, où le charlatan de l'Allemagne réformée a déjà fait plus qu'entamer sa métamorphose en grand révolté. Entretemps, cependant, le mécréant semi-léendaire poursuit dans sa terre natale une tout autre existence au sein de la littérature populaire ; héros d'anecdotes diverses ou de spectacles de marionnettes, colporté dans les foires, il est quasiment ravalé au rang de pantin ridicule lorsqu'il croise la route du jeune Goethe. Commence alors une aventure littéraire doublement extraordinaire. Car la figure de Faust va occuper Goethe pendant près de soixante ans, de 1771 (date à laquelle il entreprend la rédaction de son *Urfaust*) jusqu'aux derniers jours

de sa vie (en janvier 1832, alors qu'il lit à sa belle-fille le premier acte du second *Faust*, il ne peut s'empêcher d'y apporter encore quelques retouches). À lui seul, ce dialogue intime, si longuement poursuivi, entre un très grand poète et l'une de ses créations aurait de quoi captiver : Faust, reflet d'un esprit universel, a fini par réunir en lui la trace de toutes les passions, de toutes les interrogations qui l'auront hanté. Et comme sa riche complexité se nourrit des différentes strates accumulées depuis ses origines, il en résulte l'une des quelques rares figures de la littérature européenne moderne à avoir accédé (aux côtés de Don Juan ou de Hamlet) au statut de mythe. Comment s'orienter dans un tel labyrinthe ? Comme fil d'Ariane, Eimuntas Nekrosius semble nous proposer le fil du temps. Temps de la vie, de la jeunesse et de sa fuite inexorable, de la conscience qui fatalement se retourne un jour sur le chemin déjà parcouru. *Ce Faust* paraît se diviser en deux époques : avant le

pacte, le héros pensif (magnifiquement incarné par Vldas Bagdonas) se dresse solitaire devant le vide désespérant de l'existence ; après le pacte s'ouvre devant lui, sur fond de diablerie, l'amour de Marguerite et l'expérience de sa perte. – Temps de la scène, aussi, qui amasse à son rythme souverain sa pelote d'images évocatoires. Nekrosius, en poète et en visionnaire, les pose scène après scène sur le texte de Goethe puis les laisse mûrir, libérant des sens inouïs, pareils à ces formules qui traversent parfois nos rêves. Un seul exemple : il lui suffit d'un nœud sur une corde pour que nous soit rendu sensible ce fil du temps ; l'instant qui se noue ainsi sur cette ligne de mémoire devient le signe tangible de son passage. Mais voici que la corde s'emmêle jusqu'à former une boule aussi grosse qu'une tête d'homme – et subitement cet amas, semblable à du temps enroulé sur lui-même jusqu'à l'inextricable, nous frappe comme une image de l'esprit humain.



# Les Petites Histoires de la folie quotidienne

de Petr Zelenka  
mise en scène & design sonore Radu Afrim  
créé en avril 2008 au Teatrul Tineretului

11 – 21 juin 2009  
Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

*en roumain surtitré*  
décor  
Mihai Pacurar  
lumière  
Neculai Secara avec  
Viorel Ailincutei  
costumes  
Elena Rotila

production  
Teatrul Tineretului

avec Coca Bloos, Cezar Antal, Constantin Cojocaru, Tudor Tabacaru,  
Nora Covali, Dragos Ionescu, Florin Mircea Jr, Catalina Iesanu,  
Ecaterina Hatu, Irina Ivan, Dan Grigoras

## Chaque personne rencontrée sera un poème.

Petr Zelenka

Par une matinée indifférente du début du XXI<sup>e</sup> siècle, quelque part au cœur de Prague, Petr, 35 ans, se réveille avec une méchante gueule de bois. Il ramasse son pantalon, fouille dans ses poches et en sort une poignée de cheveux de femme... Ainsi commencent *Les Petites Histoires de la folie quotidienne* : comme une variante moderne et fantastique de *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Pareil au héros de Labiche, celui de Zelenka est d'ailleurs frappé d'amnésie partielle ; heureusement, son ami la Tache (un surnom qui n'est jamais expliqué, mais que ses mœurs très particulières suffiraient à justifier amplement) va s'empressement de lui rafraîchir la mémoire... Bienvenue dans l'univers décalé, grinçant, parfois franchement excentrique, de Petr Zelenka, réinventé avec une fantaisie acide par celui qui est sans conteste l'un des metteurs en scène les plus doués et les plus en vue, mais aussi les plus contro-

versés de la nouvelle génération roumaine : Radu Afrim. Chacune de ses créations fait l'objet de discussions passionnées, mobilisant autour de son travail un public exigeant, prêt à le suivre dans sa lecture onirique du monde contemporain, lecture dont la mélancolie est fréquemment relevée d'une pointe d'humour surréaliste. Grand défenseur des écritures d'aujourd'hui, Afrim a monté des œuvres d'auteurs aussi divers que Dea Loher, Vassili Sigarev, Hanoch Levin, Jon Fosse ou Jean-Luc Lagarce. À cette liste déjà longue, il convient donc d'ajouter aujourd'hui le nom de Petr Zelenka. Né en 1967 à Prague, Zelenka s'est d'abord bâti une réputation dans le septième art. Les films qu'il a réalisés lui-même ou dont il a signé les scénarios se distinguent par un sens très particulier du désarroi et de la tristesse modernes. Ces atmosphères se retrouvent dans sa Prague théâtrale (dont Radu Afrim offre une version

pimpante jusqu'au kitsch et plongée dans les ténèbres, couverte de rues et dépourvue du moindre mur). Il y suffit d'un coup de fil au hasard pour qu'une rencontre se noue ; il y suffit de moins encore pour que les couples se défassent et que chacun reparte de son côté, à la dérive. Sous la loufoquerie et les chansonnettes, les surprises et l'énergie comique, une même question revient, lancinante : comment se parler encore, comment bâtir une relation digne de ce nom, en ces temps où la solitude est «quelque chose», dit Zelenka, «qu'ont en commun l'ensemble des Européens» ? En tout cas, l'Europe entière s'est reconnue dans ses *Petites Histoires* : récompensées en 2001 par le prestigieux Prix de la Fondation Alfred Radok, elles sont d'ores et déjà traduites en anglais, russe, français, polonais, espagnol, slovaque, roumain, hongrois.



# Turbulences

Festival de jeunes compagnies

7 – 17 mai 2009

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup> & Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

Pendant quelques journées du mois de mai, l'Odéon donne au jeune théâtre une chance de se remettre en jeu. Instantané de la création théâtrale d'aujourd'hui, invitation au voyage des compagnies émergentes, *Turbulences* vous convie à une dizaine de journées festives et généreuses, faites pour les amateurs de découverte, curieux de voir sur pièces à quoi ressemblent le monde et la scène d'après les talents de demain. Aider les nouveaux artistes à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter leurs rencontres avec un public plus large ; encourager les explorations des uns et la curiosité des autres : tels sont les objectifs de *Turbulences*. Il y a une quinzaine d'années, le travail d'Olivier Py (tout comme celui de Stéphane Braunschweig ou d'Hubert Colas) fut soutenu par un festival du même nom organisé à Strasbourg. Le directeur de l'Odéon sait donc l'importance de réserver leur place aux nouveaux

artistes de la scène dans une des institutions théâtrales les plus prestigieuses du pays. On se souvient que l'Odéon, naguère, avait déjà organisé dans sa deuxième salle un «festival pour les jeunes acteurs» : depuis la réouverture de la Grande salle historique du VI<sup>e</sup> arrondissement et l'attribution définitive, en qualité de deuxième salle, des Ateliers Berthier dans le XVII<sup>e</sup>, l'ambition d'un projet tel que *Turbulences* dispose désormais de nouveaux moyens d'aller de l'avant. Cependant, Olivier Py tenait également à ce que son entrée en fonctions soit l'occasion de repenser la forme et les priorités de la manifestation. Toujours en collaboration avec le jeune théâtre national, et peut-être aussi avec l'aide d'autres partenaires artistiques ou institutionnels, l'Odéon appuiera donc, sous une forme renouvelée, les créateurs et les artisans de l'avenir du théâtre. Une sélection de spectacles présentés par des compagnies émergentes, repérés

tout au long de la saison, sera proposée dans les différentes salles du théâtre, y compris dans notre site historique (et non plus seulement dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement). Seront accueillis des moments de théâtre *comme les autres* – aussi exigeants, aussi aboutis. Il ne s'agira ici ni de maquettes, ni d'ateliers, ni de prototypes ou de fragments de projets inédits, ni de présentations de travaux de fin d'année, mais bien d'un rendez-vous *sui generis*, réunissant des productions à part entière, des projets autonomes et professionnels. Cette plage de programmation annuelle aura pour objectif premier de servir les jeunes compagnies, de faire découvrir leur travail au public le plus large, de les soutenir dans leur désir de pratiquer leur art au plus haut niveau d'exigence. Une façon de marquer qu'il y a solidarité d'un bout à l'autre (c'est-à-dire, aussi bien, d'une génération à l'autre) du monde du spectacle vivant.



# Présent composé

Sous le titre de *Présent composé*, l'Odéon-Théâtre de l'Europe a mis en place depuis la saison dernière un programme de rencontres, lectures, débats, événements à partir duquel il s'agit non pas de penser le théâtre seulement mais de penser à partir du théâtre, et d'élargir ainsi le temps de la parole comme de l'écoute. C'est une grande chance autant qu'une force dans nos sociétés de l'immédiateté, de la rapidité, de la marchandisation du sens et de l'information, que de pouvoir développer un espace de partage de la pensée et de circulation des idées. Cette place rare est aussi celle d'un théâtre public.



*Présent* pour dire que nous sommes là, éveillés dans le monde d'aujourd'hui, et *composé* pour tâcher de ne rien exclure de notre champ de vigilance et pouvoir accueillir toute forme qui nous paraîtra porter en elle une promesse. L'Odéon, en une trentaine de rendez-vous au cours de la saison 2007-2008, a ouvert ses portes à des personnalités aussi diverses que le poète palestinien Mahmoud Darwich, le romancier américain Russell Banks, l'astrophysicien Michel Cassé, l'ancien président de la Knesset Avraham Burg, la députée Elisabeth Guigou, le cinéaste Amos Gitaï, les journalistes Florence Hartmann et Naomi Klein, les philosophes Jean-Pierre

Lefebvre et Bernard Pautrat, l'anthropologue Françoise Héritier, la psychanalyste Julia Kristeva, les écrivains Orly Castel-Bloom et Taslima Nasreen, l'économiste Bernard Maris. Il faudrait pouvoir les citer tous celles et ceux grâce à qui nous avons pu faire vivre cette Cité du théâtre et ces Ateliers de la pensée, animés avec intelligence et générosité par Laure Adler. Et rappeler aussi que ces ponts se construisent avec d'autres équipes partenaires de ces aventures : France Inter, France Culture, Actes Sud, l'Ina, Courrier International, France 2, Le Monde, Lire, evene.fr, La Scène, CulturesFrance, Les Éditions Théâtrales, Argol... Forts de votre confiance, puisque vous avez été près de 10 000 à

répondre présent à ces rendez-vous, nous allons poursuivre, explorer, multiplier... À l'heure où nous rédigeons cette brochure, nous ne sommes pas en mesure de vous livrer un calendrier détaillé, le principe étant de rester réactifs, souples, à l'écoute de notre temps. Nous pouvons toutefois vous donner un avant-goût des premiers rendez-vous de l'automne. Nous accueillerons en octobre Umewaka Rokurô, «trésor national vivant» au Japon, et fêterons l'Europe, la littérature, les 30 ans d'Actes Sud.

> Lecture

## Petit évangile du quotidien

Jeudi 25 septembre à 18h

Lecture de textes de Marc François

«Ce sont ses os blancs qui n'en finiront jamais. À lui faire vivre sa mort. Ce sont eux les grands coquillages de l'angoisse.»  
avec Olivier Bonnefoy, Sébastien Derray, Valérie Schwartz, Gérard Watkins, Margaret Zenou (*distribution en cours*)

> Lectures

## Une rentrée française

Les samedis du 27 septembre au 18 octobre

Huit lectures de textes nouveaux de la rentrée littéraire d'Actes Sud.

> Théâtre Nô

## Dit du Genji

Mercredi 29 octobre à 20h

par Umewaka Rokurô, Yoshizumi Kosayo, Yoshizumikai, Fujima Kanjurô

Le *Dit du Genji* est dans la littérature japonaise un équivalent de Shakespeare dans la littérature anglaise ; grand conte du XI<sup>e</sup> siècle, il est un élément fondateur de la culture nippone. On fêtera en 2008 le millénaire de ce texte. Une représentation exceptionnelle sera donnée au Théâtre de l'Odéon, avec notamment l'acteur de Nô Umewaka Rokurô.  
production Kansai Telecasting Corporation dans le cadre de la célébration du 150<sup>ème</sup> anniversaire des relations franco-japonaises.

## Novembre en Europe à l'Odéon

> Atelier de la pensée

## L'Europe sur la scène du doute

Samedi 1<sup>er</sup> novembre de 15h à 17h

Rencontre internationale organisée avec le Centre d'Études théâtrales de l'université de Louvain-la-Neuve, animée par Emmanuel Wallon, avec des écrivains, metteurs en scène, critiques, chercheurs, hommes politiques...  
Le théâtre, dernier espace-temps de la narration et de la pensée partagées, peut-il raconter l'Europe ?

## Avant-programme

En partenariat avec la Saison culturelle européenne, Courrier International, la revue Études Théâtrales et à l'occasion de la parution de l'ouvrage Les Arpenteurs de l'Europe (Actes Sud).

> Lectures

## Traits d'Union



Les samedis du 1<sup>er</sup> au 29 novembre à 15h et 17h

À l'occasion de la Saison culturelle européenne qui se déroulera au second semestre 2008, dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne, un projet de théâtre exceptionnel a été décidé : la sélection de 27 textes européens traduits en langue française, édités et présentés en lectures publiques.  
Projet initié par CulturesFrance, en partenariat avec la Saison culturelle européenne, le Festival d'Avignon, la Mousson d'été, les éditions Théâtrales, la Maison Antoine Vitez, l'Atelier européen de la traduction.

> Lectures

## Le petit pan de mur jaune

Mercredi 5 novembre

Le Musée du Louvre sélectionnera six des 27 auteurs choisis dans le cadre de « Traits d'Union » pour une commande d'écriture et de lecture d'une fiction inspirée d'une œuvre du Louvre.  
> Auditorium du Louvre, Musée du Louvre  
Entrée libre – Renseignements 01 40 20 55 55

> Cité du théâtre

## Rencontre professionnelle Odéon / La Scène

Jeudi 20 novembre de 10h à 17h

La diffusion des spectacles en Europe  
Trois cents professionnels (direction technique) se rencontrent pour échanger leurs expériences. Intervenants à déterminer.  
En partenariat avec le magazine La Scène.

> Enregistrement en public de textes de théâtre pour enfant.

## Un Noël à l'Odéon

Décembre 2008 (à préciser)

En coproduction avec France Culture.

Et des Ateliers de la pensée, des rencontres, d'autres lectures, des surprises... À suivre...

# La relation aux publics

L'Odéon-Théâtre de l'Europe est un théâtre national. Il a pour mission, mais aussi pour vocation, d'être un théâtre populaire, au cœur des enjeux de société, un creuset du répertoire vivant. Son action se distingue de la « consommation » culturelle en ce qu'il œuvre, avec d'autres, pour une démocratisation de la pensée, propose de partager du temps qui soit vraiment commun, accompagne activement les choix de ses publics. Toutes nos équipes – qu'elles soient chargées de vous informer sur nos activités, de vous fournir vos billets, de vous accueillir dans nos salles – mettent tout en œuvre pour faciliter vos relations avec le théâtre et vous en rendre l'accès aussi aisé qu'agréable. N'hésitez pas à nous contacter : nous sommes à l'écoute de vos attentes.

## *Hors les murs / Théâtre d'intervention*

Olivier Py souhaite que le théâtre puisse parfois faire le premier pas, et se rendre auprès de futurs spectateurs afin de les sensibiliser à l'art dramatique dans leur environnement quotidien. L'objectif étant de les inviter à franchir ensuite le seuil des salles de théâtre. Premier spectacle conçu dans cette optique : **Les Sept contre Thèbes** (ou comment une société se raconte la guerre en images), tragédie grecque d'après Eschyle. Histoire d'une lutte fratricide, *Les Sept contre Thèbes* trouve son origine dans le conflit qui oppose les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, pour le trône de Thèbes, laissé vacant par la mort de leur père (Edipe. Guerre, trahison, rivalités politiques et familiales, tout est là qui fonde la tragédie humaine et sa narration. Adaptée et mise en scène par Olivier Py, cette petite forme de 50 minutes, pour deux comédiens et un poste de télévision, peut être présentée à tous et en tous lieux.

contact Anne-Marie Peigné 01 44 85 40 90 / [anne-marie.peigne@theatre-odeon.fr](mailto:anne-marie.peigne@theatre-odeon.fr)

## *Modalités d'accueil et de réservations des groupes*

### Avantages réservés aux groupes

Ouverture des pré-réservations dès le 5 mai.  
Bénéficiez d'un contact privilégié,  
d'une priorité de réservation,  
d'une réduction de 30 à 50% sur le plein tarif,  
d'une place gratuite pour l'accompagnateur relais,  
des outils de communication,  
des actions d'accompagnements (*visites, rencontres, lectures, etc.*).

## Groupes adultes

Sortir à plusieurs ! Réunissez un groupe de 6 personnes, ou plus. Bénéficiez du tarif groupe (*voir grille tarifaire p. 48*). Les pré-réservations groupes doivent être confirmées cinq semaines avant la première représentation.

### contacts

Karine Charmot 01 44 85 40 37  
[karine.charmot@theatre-odeon.fr](mailto:karine.charmot@theatre-odeon.fr)  
Carole Julliard 01 44 85 40 88  
[carole.julliard@theatre-odeon.fr](mailto:carole.julliard@theatre-odeon.fr)

## Groupes scolaires, périscolaires et étudiants

Réunissez un groupe de 8 personnes, ou plus. Bénéficiez du tarif scolaire (*voir grille tarifaire p. 48*).

Pré-réservations *Trois contes de Grimm* :

(représentations scolaires et périscolaires : *voir calendrier détaillé p. 50*)

réunissez un groupe d'enfants (*écoles primaires, centres de loisirs, associations spécifiques*) de 8 personnes, ou plus.

Bénéficiez du tarif à 5 € sur un des *Trois contes de Grimm*.

### contacts

Christophe Teillout 01 44 85 40 39 / [christophe.teillout@theatre-odeon.fr](mailto:christophe.teillout@theatre-odeon.fr)  
Émilie Dauriac 01 44 85 40 33 / [emilie.dauriac@theatre-odeon.fr](mailto:emilie.dauriac@theatre-odeon.fr)

## *Accompagnement des publics*

Pour les groupes adultes (*CE, groupes d'amis, associations, collectivités*) et groupes jeunes (*scolaires, périscolaires, étudiants, écoles de théâtre*) nous proposons un ensemble de documents (*la Lettre de l'Odéon, des affiches et des tracts, un dossier pédagogique, une lettre d'information électronique*) ainsi qu'un accompagnement privilégié (*visites, rencontres, ateliers*) pour votre venue aux spectacles.

## Public jeune

Venez découvrir un auteur contemporain (*Howard Barker*), retrouver des classiques (*Shakespeare, Molière, Feydeau, Claudel*), rencontrer des metteurs en scène européens (*Ostermeier, Nekrosius, Afrim*), expérimenter des formes théâtrales originales (*Ricercar*). Et notez que depuis la saison 2007-2008, l'Odéon-Théâtre de l'Europe présente des spectacles pour jeune public.

### Les abonnés Teatrio

Afin d'adapter le choix des spectacles au degré d'expérience théâtrale des élèves ou des étudiants, nous proposons aux enseignants trois parcours thématiques adaptés au projet pédagogique : parcours *Répertoire, Découverte* ou *Passion*. Bénéficiez d'une visite gratuite et de rencontres avec les équipes artistiques sur les métiers du théâtre.

### Les abonnés Duo

Nous proposons sur un semestre des actions adaptées au rythme des étudiants. Ceux-ci peuvent bénéficier d'un tarif exceptionnel par l'intermédiaire des associations et des billetteries étudiantes : 10 € et 6 € (en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> série) au Théâtre de l'Odéon ; 10 € aux Ateliers Berthier.

**Enseignants**, vous avez la possibilité d'approfondir avec vos élèves ou étudiants votre projet par des ateliers payants : ateliers de pratique théâtrale, de lecture à voix haute, dramaturgiques et d'écriture critique, dramatique, littéraire.

Une formation est proposée aux enseignants tout au long de la saison afin de préparer la venue des groupes scolaires et universitaires sur les spectacles.

Le partenariat avec Tick'art permet au groupe de bénéficier d'actions culturelles payantes sous certaines conditions.

Échanges artistiques et pluridisciplinaires avec nos partenaires à la saison : le Musée d'Orsay, le Musée du Louvre, le Centre Georges-Pompidou (*conférences au sein de collections*), le cinéma Mk2 Hautefeuille (*projections de films*).

#### Les écoles de théâtre

Nous organisons des rencontres avec les metteurs en scène des spectacles choisis, ainsi que des *master classes*.

## Aux Ateliers Berthier, un public de proximité

Depuis l'installation en 2002 de l'Odéon-Théâtre de l'Europe Porte de Clichy dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, nous approfondissons notre relation avec sa population via les établissements scolaires (*collège Mallarmé, lycée Balzac, lycée Maria Deraismes, école Bessières, école des Épinettes...*), les associations et les infrastructures du quartier (*l'équipe de développement local, le CEFIA, l'Association Kiriqou, Actions Jeunes, Antenne Jeunes, les Hauts de Maiesherbes...*).

Bénéficiez d'une place à 13 € et d'actions d'accompagnement (*visites, rencontres*) en vous mettant en relation avec les associations partenaires.

contacts Émilie Dauriac 01 44 85 40 33 / Alice Hervé 01 44 85 40 47  
Sophie Simon-Clouzet 01 42 63 23 75 (*médiatrice culturelle dans le quartier du 17<sup>e</sup>*)

## Public en insertion professionnelle

Aux structures du secteur social (*missions locales, centres sociaux, FJT*),

nous proposons un accompagnement privilégié et adapté.

Bénéficiez d'une place à 5 € pour les bénéficiaires des institutions concernées.

## Accueil des personnes handicapées



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

*Nous prévenir impérativement de votre venue afin de faciliter votre placement en salle.*



Casques à amplification disponibles gratuitement (*demander au personnel d'accueil*).

Les spectacles en langue étrangère avec surtitrage en français sont évidemment accessibles aux spectateurs malentendants et sourds.



Deux spectacles sont accessibles aux déficients visuels :

– *Le Songe d'une nuit d'été* le mercredi 26 à 20h et dimanche 30 novembre à 15h / Ateliers Berthier

– *La Dame de chez Maxim* le mercredi 10 à 20h et dimanche 14 juin à 15h / Théâtre de l'Odéon

Des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition.



Une traduction en langue des signes sera réalisée pour les contes de Grimm :

– *L'Eau de la vie* le jeudi 8 janvier à 10h / Ateliers Berthier

– *La Vraie Fiancée* le jeudi 15 à 14h30 et samedi 10 janvier à 20h / Ateliers Berthier

En collaboration avec l'Association Accès Culture.

contact Karine Charmot 01 44 85 40 37



Le Monde

AIR FRANCE

agnès b.

sont partenaires du spectacle vivant et soutiennent la saison 2008-2009.

Abonnez-vous  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe!

### Vos avantages :

- L'assurance d'obtenir les meilleures places en bénéficiant du tarif le plus avantageux
- La liberté de choisir vos spectacles
- La liberté de choisir vos dates en cours de saison pour les Cartes Odéon, abonnements individuels et jeunes, cinq semaines avant le début des spectacles choisis (voir calendrier des ouvertures de location p. 47)
- Une priorité de réservation et la garantie d'un placement privilégié pour les spectacles non choisis dans l'abonnement, dans la limite des places disponibles
- La possibilité pour les Cartes Odéon et les abonnements individuels de régler en deux fois par prélèvement automatique (à partir de 100 €)
- Pour les abonnés qui choisissent un ou les *Trois contes de Grimm*, la possibilité de pré-réserver pour vos enfants : deux places enfant par abonnement
- Une ligne directe de réservation et un accueil personnalisé
- Les billets et les informations sur les spectacles adressés à votre domicile, tout au long de la saison (*Lettre de l'Odéon*)
- 5% de réduction sur les livres en vente à la librairie du Théâtre
- Des tarifs préférentiels et des offres spécifiques avec nos partenaires culturels : le Musée d'Orsay, le Musée du Louvre, le Centre Georges-Pompidou, le cinéma Mk2 Hautefeuille (*plus de détails sur theatre-odeon.eu*)

Pour vous abonner,  
reportez-vous au bulletin de souscription joint à la brochure  
ou téléphonez à vos contacts privilégiés

Abonnement individuel,  
jeune et Carte Odéon  
Caroline Ondicolberry 01 44 85 40 38  
[abonnements@theatre-odeon.fr](mailto:abonnements@theatre-odeon.fr)

Abonnement groupes adultes  
Karine Charmot 01 44 85 40 37  
[collectivites@theatre-odeon.fr](mailto:collectivites@theatre-odeon.fr)

Abonnement groupes scolaires  
et universitaires (Teatrio et Duo)  
Christophe Teillout 01 44 85 40 39  
[scolaires@theatre-odeon.fr](mailto:scolaires@theatre-odeon.fr)  
*Bulletin de souscription sur demande*



### Attention

**Au-delà du 11 juillet 2008,  
nous suspendons les souscriptions.**

*Les abonnements sont traités par ordre d'arrivée  
dans la limite des places disponibles.  
Le nombre de places réservées aux abonnés est limité.  
Attention certains spectacles peuvent être complets  
avant la date de fin de souscription.  
À partir de septembre, selon les disponibilités,  
de nouvelles formules d'abonnements vous seront proposées.*

### Carte Odéon

50% de réduction pour tous les spectacles de la saison (16 spectacles)  
225 € \* au lieu de 450 €  
\* en 1<sup>ère</sup> série au Théâtre de l'Odéon

### Abonnement individuel

La place à 20 € \*  
3 spectacles minimum, à choisir parmi les spectacles de la saison  
\* en 1<sup>ère</sup> série au Théâtre de l'Odéon

### Abonnement jeune (moins de 26 ans ou étudiant)

La place à 11 € \*  
3 spectacles minimum, à choisir parmi les spectacles de la saison  
Attention : Joindre au bulletin d'abonnement la photocopie de votre justificatif.  
\* en 2<sup>ème</sup> série au Théâtre de l'Odéon

### Abonnement groupes (à partir de 8 personnes)

CE, groupes d'amis, associations... *devenez notre relais* :  
réunissez au moins 7 personnes et nous offrons au référent du groupe un abonnement.  
La place à 20 € \*  
3 spectacles minimum, à choisir parmi les spectacles de la saison, à l'exception des *Trois contes de Grimm*.  
Attention, spectacles et dates de venue identiques pour l'ensemble du groupe, à choisir à la souscription  
de l'abonnement groupe.  
\* en 1<sup>ère</sup> série au Théâtre de l'Odéon

### Abonnement Teatrio

une formule adaptée aux groupes scolaires (à partir de 8 élèves)  
3 spectacles pour 27 € \*  
Des parcours thématiques accompagnés d'actions artistiques et culturelles adaptées.  
Attention, spectacles et dates de venue identiques pour l'ensemble du groupe, à choisir à la souscription  
de l'abonnement Teatrio.  
\* en 2<sup>ème</sup> série au Théâtre de l'Odéon

### Abonnement Duo

une formule adaptée aux groupes universitaires (à partir de 8 étudiants)  
2 spectacles pour 22 € \* par semestre (d'octobre à janvier ou de février à juin)  
Attention, spectacles et dates de venue identiques pour l'ensemble du groupe, à choisir à la souscription  
de l'abonnement Duo.  
\* en 2<sup>ème</sup> série au Théâtre de l'Odéon

# Odéon - Théâtre de l'Europe

## Site internet

Visitez notre site [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

Vous pourrez visiter virtuellement notre théâtre, découvrir ses deux siècles d'histoire, retrouver les photos ou les vidéos des spectacles, télécharger les dossiers pédagogiques, consulter un certain nombre d'archives sonores notamment des Ateliers de la pensée...

Une mise à jour régulière vous donne une information complète sur l'activité du théâtre.

Vous pouvez également vous inscrire à notre lettre électronique bimensuelle sur la page d'accueil du site.

## Bibliothèque Jean-Louis Barrault

Elle conserve des photographies de spectacles, des captations vidéo, des revues de presse, des programmes, des affiches et toutes autres archives liées aux spectacles, et ce de manière systématique (depuis 1983, date de création du Théâtre de l'Europe). La bibliothèque met également à disposition, en libre accès, environ 8 000 ouvrages imprimés consacrés au théâtre. Son catalogue est consultable sur notre site internet, rubrique documentation.

Elle est accessible **uniquement sur rendez-vous**, du lundi au vendredi.

contact

Juliette Caron 01 44 85 40 12  
[juliette.caron@theatre-odeon.fr](mailto:juliette.caron@theatre-odeon.fr)

## Visites du théâtre

Des visites-conférences dans les deux salles de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

(Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> & Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>) sont possibles pour des groupes de 15 à 30 personnes.

Pour en savoir plus, dès septembre, consultez notre site ou téléphonez au 01 44 85 40 33.

## Librairie & bar

Une librairie est à votre disposition avant et après le spectacle dans nos deux salles.

L'Odéon vous propose une restauration rapide au bar du Théâtre de l'Odéon et des Ateliers Berthier, 1h30 avant le début de la représentation et après le spectacle.

## Location d'espaces

L'Odéon-Théâtre de l'Europe est l'un des cinq théâtres nationaux, sans doute le plus grand du fait des événements exceptionnels qui ont écrit son histoire. Sa salle prestigieuse du 6<sup>e</sup> arrondissement, fondée en 1782 au cœur du Quartier Latin, a rouvert en avril 2006, après d'importants travaux de rénovation et de restauration.

### Location d'espaces liée à l'achat de places de spectacles

Pour vos opérations de relations publiques l'Odéon met à votre disposition les moyens d'une soirée inoubliable sur la représentation de votre choix. De l'accueil personnalisé au cocktail en salons et terrasse privatisés à l'issue du spectacle. Nous sommes à votre disposition pour envisager avec vous le spectacle et la formule la mieux adaptée à vos attentes.

contact

Carole Julliard 01 44 85 40 88  
[carole.julliard@theatre-odeon.fr](mailto:carole.julliard@theatre-odeon.fr)

### Location des espaces publics

L'Odéon-Théâtre de l'Europe loue ses deux salles (le Théâtre de l'Odéon et les Ateliers Berthier) et ses salons, indépendamment de sa programmation.

contact

Marie Andrieux 01 44 85 40 22  
[marie.andrieux@theatre-odeon.fr](mailto:marie.andrieux@theatre-odeon.fr)

### Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille Paris 6<sup>e</sup>  
Tél. administration 01 44 85 40 00  
Tél. renseignements et location 01 44 85 40 40

# Réservez vos places

- Par téléphone, du lundi au samedi de 11h à 18h30 (à l'exception des jours fériés) au 01 44 85 40 40
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, du lundi au samedi de 11h à 18h (à l'exception des jours fériés) ; et le jour de la représentation 2h avant le début du spectacle
- Au guichet des Ateliers Berthier 2h avant le début du spectacle uniquement les jours de représentations
- Sur le site [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)
- Autres points de vente : Magasins Fnac 0 892 683 622 (0.34 €/mn), [fnac.com](http://fnac.com), [theatreonline.com](http://theatreonline.com)

## Ouvertures de location

La location tout public ouvre environ 21 jours avant la première du spectacle. Les places sont mises en vente pour toutes les dates de représentation du spectacle concerné sauf exceptions signalées :

	Abonnement	Tout public
Tartuffe	dès juillet	Mercredi 3 septembre
Ricercar	dès juillet	Mercredi 3 septembre
Dit du Genji (hors abonnement)	Mercredi 8 octobre	Mercredi 8 octobre
Othello	Jeudi 2 octobre	Jeudi 16 octobre
Le Songe d'une nuit d'été	Jeudi 9 octobre	Jeudi 23 octobre
Trois contes de Grimm	Mardi 18 novembre	Mardi 2 décembre
Gertrude (Le Cri)	Jeudi 4 décembre	Jeudi 18 décembre
Le Cas Blanche-Neige	Mardi 30 décembre	Mercredi 14 janvier
Le Soulier de satin	Mardi 27 janvier	Mardi 10 février
Les Européens	Jeudi 5 février	Jeudi 19 février
Tableau d'une exécution	Jeudi 5 février	Jeudi 19 février
John Gabriel Borkman	Jeudi 26 février	Jeudi 12 mars
Turbulences	Jeudi 2 avril	Jeudi 16 avril
La Dame de chez Maxim	Mercredi 15 avril	Mercredi 29 avril
Faust	Mardi 21 avril	Mardi 5 mai
Les Petites Histoires de la folie quotidienne	Jeudi 7 mai	Jeudi 21 mai

## Modes de règlement

- > Espèce en € uniquement aux guichets
- > Chèque bancaire ou postal en € compensable en France à l'ordre du Théâtre national de l'Odéon (T.N.O.)
- > Cartes bancaires (Visa, MasterCard)
- > Chèque vacances & chèque culture
- > Tick'art (attention modalités particulières voir tarifs p. 48)

Règlement possible par carte bancaire à distance, toutefois ce mode de règlement nécessite impérativement le retrait des billets au guichet du théâtre le soir de la représentation sur présentation de la carte bancaire et contre signature.

Si vous choisissez un autre mode de paiement vous avez 5 jours pour nous faire parvenir votre règlement. Au-delà, votre réservation sera annulée. Si vous réservez par téléphone dans les 3 jours qui précèdent la représentation, vous pourrez régler le jour de votre venue au plus tard une heure avant le début du spectacle.

Les billets ne sont ni repris, ni échangés sauf en cas d'annulation de notre fait.

Adresse de règlement Odéon-Théâtre de l'Europe  
Service location  
2 rue Corneille – 75006 Paris



# Tarifs

## Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup> – Grande salle

	série 1	série 2	série 3	série 4
Plein tarif	30 €	22 €	12 €	7,50 €
Jeune moins de 26 ans*, étudiant, bénéficiaire du RMI <i>Justificatif indispensable</i>	15 €	11 €	6 €	
Demandeur d'emploi <i>Justificatif indispensable</i>	17 €	15 €	7,50 €	
Groupe (à partir de 6 personnes)	25 €	17 €	8 €	
Groupe scolaire*		11 €	6 €	

## Ateliers Berthier / 17<sup>e</sup>

	série unique
Plein tarif	26 €
Jeune moins de 26 ans*, étudiant, bénéficiaire du RMI <i>Justificatif indispensable</i>	13 €
Demandeur d'emploi <i>Justificatif indispensable</i>	15 €
Groupe	22 €
Groupe scolaire*	13 €

## Tarifs particuliers

	série unique
Spectacle jeune public : un des <i>Trois contes de Grimm</i>	
Plein tarif	26 €
Accompagnateur adulte	18 €
Jeune moins de 26 ans*, étudiant, bénéficiaire du RMI <i>Justificatif indispensable</i>	13 €
Enfant (moins de 15 ans)	9 €
Écoles primaires, centres de loisirs...	5 €

## Intégrale : Le Soulier de satin \*\*

	série 1	série 2	série 3	série 4
Plein tarif	40 €	30 €	16 €	10 €
Demandeurs d'emploi <i>Justificatif indispensable</i>	22 €	20 €	10 €	
Jeune moins de 26 ans*, étudiant, bénéficiaire du RMI <i>Justificatif indispensable</i>	20 €	15 €	8 €	
Groupe (à partir de 6 personnes)	34 €	23 €	11 €	
Groupe scolaire*		14 €	8 €	

\* Lycéens, apprentis et jeunes de moins de 25 ans descolarisés d'Ile-de-France, utilisez votre Tick'art (8 tickets pour 15€) / 01 41 85 09 70 [iledefrance.fr/tickart](http://iledefrance.fr/tickart)

\*\* Si vous choisissez *Le Soulier de satin* en deux parties, vous devez impérativement choisir deux soirées consécutives.

## Présent composé

	série 1	série 2	série 3	série 4
Grande salle – Tarif récital	12 €	10 €	8 €	5 €
Grande salle – Tarif lecture	8 €	8 €	8 €	8 €
Rencontres, Ateliers de la pensée ( <i>entrée libre sur réservation</i> )***				
Petit Odéon – Tarif unique	5 €	5 €	5 €	5 €

\*\*\* Informations : [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44

## Deux heures avant le spectacle

### Lever de rideau

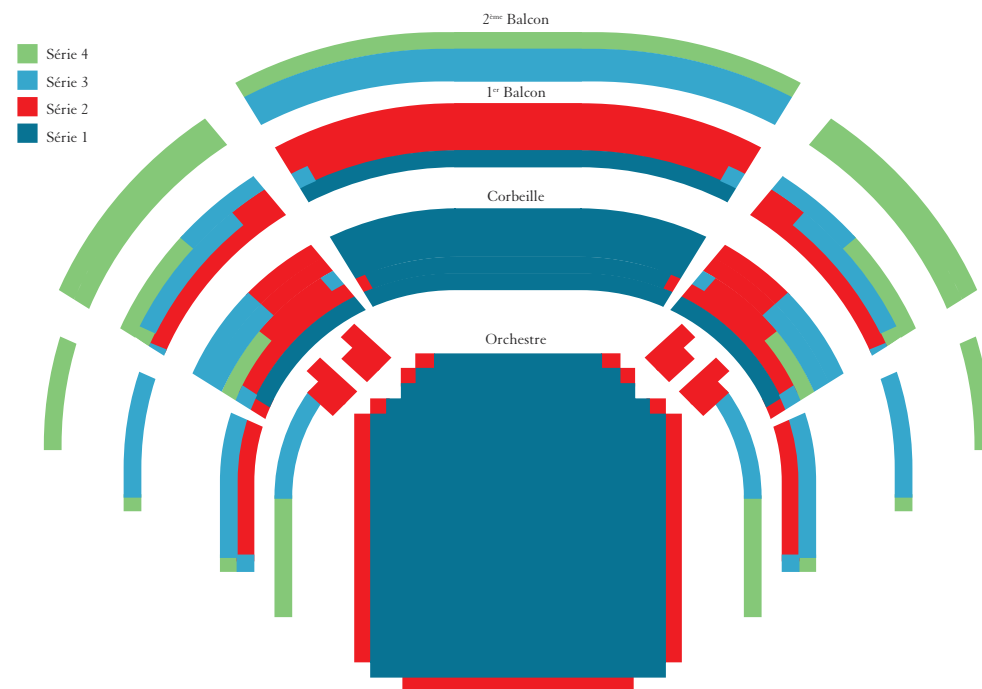
La place à 3 €, uniquement au Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> en 4<sup>ème</sup> série, dans la limite des places disponibles.

### Élèves des écoles de théâtre

Bénéficiez d'une place à 5 €, sur présentation d'un justificatif, dans la limite des places disponibles.

Au Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> & aux Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>.

# Plan de la salle du Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>



# Accès à nos salles

## Théâtre de l'Odéon

Entrée du public :  
place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup>  
Métro Odéon (lignes 4 et 10) – RER B Luxembourg

## Ateliers Berthier

Entrée du public :  
angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17<sup>e</sup>  
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Graphisme & images originales par element-s : Gilles Guerlet & Jérôme Witz  
Olivier Gonties (peintures), Benjamin de Diesbach (photographies)



Ce programme est imprimé sur Citygreen Silk 135 g/m<sup>2</sup>, papier couché 100% recyclé produit en France exclusivement à l'aide de la collecte sélective des villes.  
[www.matussiere-forest.fr](http://www.matussiere-forest.fr)

Licences d'entrepreneur de spectacles 1007518 et 1007519

# Calendrier Horaires

20h du mardi au samedi / 15h le dimanche  
Certains spectacles présentent des horaires exceptionnels  
(voir ci-dessous le calendrier détaillé)

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

# 08-9

## septembre

mer 17	Tartuffe 20h	
jeu 18	Tartuffe 20h	
ven 19	Tartuffe 20h	
sam 20	Tartuffe 20h	
dim 21	Tartuffe 15h	
lun 22		
mar 23	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
mer 24	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
jeu 25	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
ven 26	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
sam 27	Tartuffe 20h	Ricercar 15h / 20h
dim 28	Tartuffe 15h	Ricercar 15h
lun 29		
mar 30	Tartuffe 20h	Ricercar 20h

## octobre

mer 1	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
jeu 2	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
ven 3	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
sam 4	Tartuffe 20h	Ricercar 15h / 20h
dim 5	Tartuffe 15h	Ricercar 15h
lun 6		
mar 7	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
mer 8	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
jeu 9	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
ven 10	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
sam 11	Tartuffe 20h	Ricercar 15h / 20h
dim 12	Tartuffe 15h	Ricercar 15h
lun 13		
mar 14	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
mer 15	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
jeu 16	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
ven 17	Tartuffe 20h	Ricercar 20h
sam 18	Tartuffe 20h	Ricercar 15h / 20h
dim 19	Tartuffe 15h	Ricercar 15h
lun 20		
mar 21	Tartuffe 20h	
mer 22	Tartuffe 20h	
jeu 23	Tartuffe 20h	
ven 24	Tartuffe 20h	
sam 25	Tartuffe 20h	
...		
mer 29	Dit du Genji 20h	

## novembre

jeu 6	Othello 20h	
ven 7	Othello 20h	
sam 8	Othello 20h	
dim 9	Othello 15h	
lun 10		
mar 11	Othello 20h	
mer 12	Othello 20h	Le Songe... 20h
jeu 13	Othello 20h	Le Songe... 20h
ven 14	Othello 20h	Le Songe... 20h
sam 15	Othello 20h	Le Songe... 20h
dim 16	Othello 15h	Le Songe... 15h
lun 17		
mar 18	Othello 20h	Le Songe... 20h
mer 19	Othello 20h	Le Songe... 20h
jeu 20	Othello 20h	Le Songe... 20h
ven 21	Othello 20h	Le Songe... 20h
sam 22	Othello 20h	Le Songe... 20h
dim 23	Othello 15h	Le Songe... 15h
lun 24		
mar 25	Othello 20h	Le Songe... 20h
mer 26	Othello 20h	Le Songe... 20h
jeu 27	Othello 20h	Le Songe... 20h
ven 28	Othello 20h	Le Songe... 20h
sam 29	Othello 20h	Le Songe... 20h
dim 30	Othello 15h	Le Songe... 15h

## décembre

lun 1		
mar 2	Othello 20h	Le Songe... 20h
mer 3	Othello 20h	Le Songe... 20h
jeu 4	Othello 20h	Le Songe... 20h
ven 5	Othello 20h	Le Songe... 20h
sam 6	Othello 20h	Le Songe... 20h
dim 7	Othello 15h	Le Songe... 15h
lun 8		
mar 9		Le Songe... 20h
mer 10		Le Songe... 20h
jeu 11		Le Songe... 20h
ven 12		Le Songe... 20h
sam 13		Le Songe... 20h
dim 14		Le Songe... 15h
lun 15		
mar 16		Le Songe... 20h
mer 17		Le Songe... 20h
jeu 18		Le Songe... 20h
ven 19		
sam 20		
dim 21		
lun 22		
mar 23		La Jeune Fille... 15h / La Vraie Fiancée 20h
mer 24		L'Eau... 15h
jeu 25		La Vraie Fiancée 17h
ven 26		L'Eau... 14h30
sam 27		La Jeune Fille... 15h / L'Eau... 17h / La Vraie Fiancée 20h
dim 28		La Jeune Fille... 15h / La Vraie Fiancée 17h
lun 29		
mar 30		La Jeune Fille... 15h / La Vraie Fiancée 20h
mer 31		L'Eau... 15h

## janvier

jeu 1		La Vraie Fiancée 17h
ven 2		L'Eau... 14h30
sam 3		La Jeune Fille... 15h / L'Eau... 17h / La Vraie Fiancée 20h
dim 4		La Jeune Fille... 15h / La Vraie Fiancée 17h
lun 5		
mar 6		La Jeune Fille... 14h30* / L'Eau... 20h
mer 7		La Jeune Fille... 15h
jeu 8	Gertrude 20h	L'Eau... 10h* / La Jeune Fille... 14h30*
ven 9	Gertrude 20h	L'Eau... 14h30*
sam 10	Gertrude 20h	La Jeune Fille... 15h / L'Eau... 17h / La Vraie Fiancée 20h
dim 11	Gertrude 15h	La Jeune Fille... 15h / La Vraie Fiancée 17h
lun 12		
mar 13	Gertrude 20h	La Vraie Fiancée 14h30*
mer 14	Gertrude 20h	La Vraie Fiancée 15h
jeu 15	Gertrude 20h	La Vraie Fiancée 10h* / 14h30*
ven 16	Gertrude 20h	La Vraie Fiancée 14h30*
sam 17	Gertrude 20h	La Jeune Fille... 15h / L'Eau... 17h / La Vraie Fiancée 20h
dim 18	Gertrude 15h	La Vraie Fiancée 15h / 17h
lun 19		
mar 20	Gertrude 20h	
mer 21	Gertrude 20h	
jeu 22	Gertrude 20h	
ven 23	Gertrude 20h	
sam 24	Gertrude 20h	
dim 25	Gertrude 15h	
lun 26		
mar 27	Gertrude 20h	
mer 28	Gertrude 20h	
jeu 29	Gertrude 20h	
ven 30	Gertrude 20h	
sam 31	Gertrude 20h	

\* Trois contes de Grimm : représentations pour les scolaires

## février

dim 1	Gertrude 15h	
lun 2		
mar 3	Gertrude 20h	
mer 4	Gertrude 20h	Le Cas... 20h
jeu 5	Gertrude 20h	Le Cas... 20h
ven 6	Gertrude 20h	Le Cas... 20h
sam 7	Gertrude 20h	Le Cas... 20h
dim 8	Gertrude 15h	Le Cas... 15h
lun 9		
mar 10		Le Cas... 20h
mer 11		Le Cas... 20h
jeu 12		Le Cas... 20h
ven 13		Le Cas... 20h
sam 14		Le Cas... 20h
dim 15		Le Cas... 15h
lun 16		
mar 17		Le Cas... 20h
mer 18		Le Cas... 20h
jeu 19		Le Cas... 20h
ven 20		Le Cas... 20h

## mars

sam 7	Le Soulier... Intégrale 13h	
dim 8	Le Soulier... Intégrale 13h	
lun 9		
mar 10		
mer 11	Le Soulier... 1 <sup>re</sup> partie 18h30	
jeu 12	Le Soulier... 2 <sup>e</sup> partie 18h30	Les Européens 20h
ven 13		Les Européens 20h
sam 14	Le Soulier... Intégrale 13h	Les Européens 20h
dim 15	Le Soulier... Intégrale 13h	Les Européens 15h
lun 16		
mar 17		Les Européens 20h
mer 18	Le Soulier... 1 <sup>re</sup> partie 18h30	Les Européens 20h
jeu 19	Le Soulier... 2 <sup>e</sup> partie 18h30	Les Européens 20h
ven 20		Les Européens 20h
sam 21	Le Soulier... Intégrale 13h	Les Européens 20h
dim 22	Le Soulier... Intégrale 13h	Les Européens 15h
lun 23		
mar 24		Les Européens 20h
mer 25	Le Soulier... 1 <sup>re</sup> partie 18h30	Les Européens 20h
jeu 26	Le Soulier... 2 <sup>e</sup> partie 18h30	Tableau... 20h
ven 27		Tableau... 20h
sam 28	Le Soulier... Intégrale 13h	Tableau... 20h
dim 29	Le Soulier... Intégrale 13h	Tableau... 15h
lun 30		
mar 31		Tableau... 20h

## avril

mer 1		Tableau... 20h
jeu 2	Borkman 20h	Tableau... 20h
ven 3	Borkman 20h	Tableau... 20h
sam 4	Borkman 20h	Les Européens 18h / Tableau... 21h**
dim 5	Borkman 15h	Tableau... 15h
lun 6		
mar 7	Borkman 20h	Tableau... 20h
mer 8	Borkman 20h	Tableau... 20h
jeu 9	Borkman 20h	Tableau... 20h
ven 10	Borkman 20h	Tableau... 20h
sam 11	Borkman 20h	Les Européens 18h / Tableau... 21h**
dim 12		

Le Soulier de satin, spectacle en 2 parties ou en intégrale.  
1<sup>re</sup> partie : les mercredis à 18h30 / 2<sup>e</sup> partie : les jeudis à 18h30  
Intégrale : les samedis et dimanches à 13h

\*\* Intégrale Les Européens / Tableau d'une exécution

## mai

ven 1		
sam 2		
dim 3		
lun 4		
mar 5		
mer 6		
jeu 7	Turbulences	Turbulences
ven 8	Turbulences	Turbulences
sam 9	Turbulences	Turbulences
dim 10	Turbulences	Turbulences
lun 11		
mar 12	Turbulences	
mer 13	Turbulences	
jeu 14	Turbulences	Turbulences
ven 15	Turbulences	Turbulences
sam 16		Turbulences
dim 17		Turbulences
lun 18		
mar 19		
mer 20	La Dame... 20h	
jeu 21	La Dame... 20h	
ven 22	La Dame... 20h	
sam 23	La Dame... 20h	
dim 24	La Dame... 15h	
lun 25		
mar 26	La Dame... 20h	
mer 27	La Dame... 20h	Faust 19h30
jeu 28	La Dame... 20h	Faust 19h30
ven 29	La Dame... 20h	Faust 19h30
sam 30	La Dame... 20h	Faust 19h30
dim 31	La Dame... 15h	Faust 15h

## juin

mar 2	La Dame... 20h	Faust 19h30
mer 3	La Dame... 20h	Faust 19h30
jeu 4	La Dame... 20h	Faust 19h30
ven 5	La Dame... 20h	Faust 19h30
sam 6	La Dame... 20h	Faust 19h30
dim 7	La Dame... 15h	
lun 8		
mar 9	La Dame... 20h	
mer 10	La Dame... 20h	
jeu 11	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
ven 12	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
sam 13	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
dim 14	La Dame... 15h	Les Petites Histoires... 15h
lun 15		
mar 16	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
mer 17	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
jeu 18	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
ven 19	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
sam 20	La Dame... 20h	Les Petites Histoires... 20h
dim 21	La Dame... 15h	Les Petites Histoires... 15h
lun 22		
mar 23	La Dame... 20h	
mer 24	La Dame... 20h	
jeu 25	La Dame... 20h	

Vacances scolaires

- La zone A comprend les académies de Caen, Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy-Metz, Nantes, Rennes, Toulouse.
- La zone B comprend les académies d'Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Dijon, Lille, Limoges, Nice, Orléans-Tours, Poitiers, Reims, Rouen, Strasbourg.
- La zone C comprend les académies de Bordeaux, Créteil, Paris, Versailles.